

# MISTER TAMBOURINE MAN



Revue de presse / Festival d'Avignon 2021

Service de presse : Zef  
Isabelle Muraour, Emily Jokiell, Swann Blanchet

EUGENE DURIF / KARELLE PRUGNAUD / DENIS LAVANT / NIKOLAUS HOLZ

CIE L'ENVERS DU DECOR



**Reportage de Stéphane Capron sur le spectacle, avec interview de Karelle Prugnaud**

**>> [Réécouter l'émission \(reportage à 16:00\)](#)**

## De vive(s) voix

# Mister Tambourine Man- Karelle Prugnaud et Denis Lavant / Sans Effort - Joël Maillard

Publié le : 13/07/2021 - 17:12

[>> écouter l'émission](#)



Par Pascal Paradou

**Deux spectacles loufoques : *Mister Tambourine Man* de Karelle Prugnaud et Eugène Durif et *Sans Effort* de Joel Maillard.**

**[Mister Tambourine Man de Karelle Prugnaud et Eugène Durif](#)** avec Denis Lavant et Nikolaus Holz

Un bar à Hamelin : Niko, serveur misanthrope voit Dan, un homme-orchestre, arriver de nulle part. Ces deux personnages clownesques vont évoluer dans un monde précaire qu'un mot ou une note de musique peut faire vaciller...

**[Sans Effort de et avec Joel Maillard](#)** avec **Marie Ripoll**

Une pièce fondée sur l'absence rigoureuse d'écriture et d'archivage, inventée en parlant et en faisant parler, imprimée nulle part ailleurs que dans nos cerveaux.

Tout au plus est-il permis de révéler ici l'existence d'un poème de tradition orale, aux origines peu identifiables, où il est question d'une petite communauté isolée ayant justement la particularité d'avoir abandonné l'écriture... mais aussi d'avoir découvert une plante psychotrope...

**Invités :**

Denis LAVANT comédien,

Karelle PRUGNAUD, performeuse et comédienne et metteuse en scène de *Mister Tambourine Man* sur un texte d'Eugène Durif.



Karelle Prugnaud © Julien MILLET

Joel Maillard, acteur, metteur en scène de *Sans Effort*. Il a fondé la compagnie de théâtre Snaut en 2005

Et le reportage d'Alexandra Jaegy

*Mister Tambourine Man* est joué du 6 au 24 juillet à Avignon et ses environs.  
*Sans Effort* est joué du 7 au 26 juillet au théâtre du Train Bleu.



# facebook

>> [Visionner la vidéo](#)



**Denis LAVANT**

**comédien**

**Un soir de demi-brume à Londres,**

## Voir un spectacle au Festival d'Avignon

[>>> Réécouter l'émission](#)

Pourquoi ne pas profiter de l'été pour s'arrêter à Avignon et profiter de son célèbre festival ? Que ce soit au sein du IN ou du OFF, il y a toujours un spectacle à aller voir.



Chaque année, la Cour d'Honneur du Palais des Papes à Avignon se transforme en salle de théâtre à ciel ouvert © AFP - GERARD JULIEN

Le [Festival d'Avignon](#) est aujourd'hui l'une des plus importantes manifestations internationales du spectacle vivant contemporain. Cette année il se tient du 5 au 25 juillet.

### Avignon, une ville-théâtre au mois de juillet

Chaque année, en juillet, la cité des papes devient une ville-théâtre, transformant son patrimoine architectural en divers lieux de représentations, majestueux ou étonnants, accueillant des dizaines de milliers d'amoureux du théâtre de toutes les générations. Avignon, c'est également un esprit : la ville est un forum à ciel ouvert, où les festivaliers parlent des spectacles et partagent leurs expériences de spectateurs.

### Le spectacle "Mister Tambourine Man"

Le spectacle *Mister Tambourine Man* est en itinérance à Avignon dans le cadre du Festival IN.

C'est un spectacle qui ne se joue pas dans des théâtres mais dans des petites salles simples, des places ou bien encore des lieux de vie.

Dans un troquet vont se confronter les deux hommes aux rêves qui semblent à première vue diamétralement opposés et qui pourtant se ressemblent dans le fond. Un homme-orchestre qui raconte des histoires et pousse la chansonnette en s'accompagnant d'un tas d'instruments bizarres et un garçon de café qui se contorsionne et jongle avec tout ce qu'il trouve. Le clown Blanc et son Auguste, Laurel et Hardy, Hamm et Clov... Un vrai duo, presqu'un couple.

> Pour en parler : Karelle Prugnaud, metteuse en scène du spectacle [Mister Tambourine Man](#).



**France Bleu Vaucluse** ✓

@FranceBleuVaucluse · Société de production et de diffusion médiatique

facebook

[>> Visionner le reportage](#)



On vous entraîne dans les coulisses du spectacle "Mister Tambourine Man", pièce en itinérance du Festival d'Avignon !  
Spectacle à voir le 23 juillet à la Salle polyvalente de Courthézon et 24 juillet au Pôle culturel Camille Claudel à Sorgues ! Karelle Prugnaud  
Préoccupé Nikolaus Cirque



## ENTRETIEN - KARELLE PRUGNAUD

Podcast à retrouver [ici](#).

Festival d'Avignon 2021 – Karelle Prugnaud (Compagnie l'envers du décor) et Nikolaus Holz (Compagnie Pré-O-Coupé / Nikolaus) pour Mister Tambourine Man, spectacle itinérant.

Le spectacle se joue jusqu'au 24 Juillet. Mister Tambourine Man est un texte écrit par Eugène Durif à partir du conte du Joueur de Flûte de Hamelin. Il a été écrit sur mesure pour le comédien Denis Lavant et pour l'artiste-circassien Nikolaus Holz. Karelle Prugnaud signe la mise en scène de ce spectacle.

*« Le défi, c'était d'être sur le fil, comme sur un fil-de-fériste, entre le tragique, le grotesque, le burlesque et une espèce de rapport très enfantin et poétique du spectacle. Il s'agit d'assumer la logorrhée poétique de la langue d'Eugène Durif et réussir à partir dans la désillusion de ces deux solitudes. »* Karelle Prugnaud.

# Le Festival d'Avignon saisi par l'indiscipline

Danse, cirque, musique et théâtre se mêlent pour créer des œuvres qui ont le goût du risque.

**ARIANE BAVELIER** @arianebavelier  
ENVOYÉE SPÉCIALE EN AVIGNON

**SPECTACLE** Une des choses les plus réjouissantes du Festival d'Avignon, c'est l'indiscipline. C'est le mot d'or des saltimbanques qui dévalent les rues dans des parades cette année plutôt modestes. Elle se pratique aussi à un autre niveau : le croisement des arts, qui, peut-être épuisés de tendre vers leur virtuosité particulière, jouent le carambolage. Cela fait des étincelles, bouscule, surprend, ouvre des champs. Les formes sont infinies. Prenez deux bêtes de scène par exemple. Denis Lavant, comédien, et Nikolaus Holz, clown musicien. Ils se retrouvent dans un bar que le festival déplace tous les jours autour d'Avignon.

Leur spectacle, *Mister Tambourine man*, est itinérant. Nikolaus brique le bar, aménage, s'interroge sur la perfection. Arrivé Lavant. « Tiens voilà de l'humain », sonne la trompette sur l'air du *Boudin* de la Légion étrangère. Lavant porte la peau de bête du joueur de flûte de Hamelin et annonce la ruée silencieuse des enfants derrière la montagne. A-t-on vraiment quitté l'enfance ? Nikolaus jongle avec des caisses, déplace des piles de verres, renverse son piano. Les chaises volent, la vaisselle se brise. Les deux hommes frottent leurs bizarreries, se bastonnent comme à Guignol, surenchérisent dans l'étonnant, se renvoient la charge de la prouesse. On a peur, on est émerveillé. Forcément, des rats s'en mêlent. Petits et grands exultent.

Au gymnase du lycée Saint-Joseph, et au Théâtre Monfort à Paris jusqu'au 21 juillet, la scénographe Alice Laloy joue avec *Pinocchio*. Nuée d'enfants qui passent en tourbillonnant. Dix jeunes adultes en uniforme apparaissent poussant un établi. Ils

serpentent dans une ligne bien chorégraphiée par Cécile Laloy, sœur d'Alice, et prennent le temps de s'outiller. Les voilà qui reviennent poussant chacun sur une table un enfant en barboteuse blanche. Ils ont des gestes d'automate pour le transformer en pantin : peau, coiffe, cheveux, bouche, yeux, fils passés dans les articulations. Le protocole est chirurgical, fascinant, dérangeant. Les dix gamins sortent de l'opération tous semblables, comme clonés. Les marionnettistes tirent leurs ficelles puis les abandonnent sur une chaise. Corps inertes qui glissent au sol, chacun à son tour, jusqu'à ce que la danse sonne la fin de ce rituel d'une inquiétante étrangeté.

Au Jardin de la Vierge, le marionnettiste Johnny Bert explore un registre beaucoup plus débridé dans *Là où se posent*. Couleurs, formes, foisonnement d'images sensuelles et foutraques ! L'enchantement est complet, visuel et musical, sur ce castelet qui reproduit le décor des lieux. Les racines du magnolia crévent le décor, la Vierge pleure des larmes de sang, le cœur des pivoines verse de la chartreuse, une marionnette tire des dessous un corps de femme... Les créatures pleines de sève ont une idée par minute. À leurs côtés, les humains en deviennent des objets poétiques. Dans ce même lieu, David Wahl conte de la manière la plus docte du monde des choses savantes rebrodées d'inventions. Après *Le Sale Discours*, qu'il reprend dans le Off, il inaugure un duo, *Nos cœurs en terre*, sur le sexe des pierres tandis qu'Olivier de Sagazan le couvre d'argile, ce qui n'apporte pas grand-chose.

## Sortie de route

Au cloître des Carmes, Nathalie Béasse chorégraphie pour *Ceux qui vont contre le vent*. Ils dansent mais surtout ils parlent de manque, de solitude, d'en-

vies de rire, de griffer, de faire la morale. Les images touchent et charment. Grandes tablées, pluie d'oranges, inondations... On se dit en sortant que la chorégraphe pourrait être la petite sœur un peu trop sage encore de Pina Bausch. À la Belle Scène Saint-Denis, qui présente à La Parenthèse les artistes soutenus par le département, Jean-Baptiste André, danseur et circassien, se débat avec un autre lui-même, amorphe et dépressif, dans un corps-à-corps ponctué d'imprécations et digne de l'excellent acrobate qu'il est.

Si le mélange des disciplines ouvre maints nouveaux paysages, il peut aussi conduire à des sorties de route, rudes pour le spectateur. Maguy Marin, chorégraphe de la radicalité, fait lire *La Guerre du Péloponnèse* de Thucydide (jusqu'au 15 juillet puis au Festival d'automne) par quatre interprètes quasi immobiles. Une heure trente de voix monocordes, et de texte noyé dans une foule de détails. Quelques vidéos, images, chiffres, cartes sont censés rendre l'exposé plus digeste, et lier les guerres d'antan à celles d'aujourd'hui. On apprécie l'effort pédagogique mais rien à faire. Seul l'espace de la scène en sort plus attrayant. ■



Nikolaus Holz (à gauche) et Denis Lavant font exulter petits et grands dans le spectacle itinérant *Mister Tambourine Man*. CHRISTOPHE BAYWEL/LE FIGARO

# l'Humanité

FESTIVAL D'AVIGNON

## Duo de clowns chics et trash

Dans *Mister Tambourine Man*, Denis Lavant et Nikolaus Holz excellent dans un numéro mené tambour battant sous la baguette magique de Karelle Prugnaud. La partition de ce spectacle survoltée est signée Eugène Durif.



Avignon (Vaucluse), envoyée spéciale.

L'un est circassien. Jongleur. Plus précisément, poète jongleur.

Au bout de ses doigts, les balles rouges virevoltent, s'envolent, glissent le long de ce corps longiligne, tout de muscles saillants. Nikolaus Holz jongle avec les balles, les touches d'un vieux piano bancal, égrène quelques notes de musique, tiens, on dirait un vieil air de Chopin...

L'autre est acteur. Mais cela ne suffit pas à cerner Denis Lavant. Acteur poétique, musicien, acrobate... What else? Saltimbanque, clochard céleste, son concertina caché dans sa besace.

Pour les réunir, un auteur facétieux, Eugène Durif, qui cause aux étoiles et aux gilets jaunes dans un même mouvement. Une metteuse en scène circassienne, performeuse, Karelle Prugnaud, une jeune femme qui n'a pas froid aux yeux...

### Chassé-croisé de haute voltige

*Mister Tambourine Man* (hello, Bob Dylan), tel est le nom du spectacle itinérant qui, jusqu'au dernier jour, se joue de village en village dans les alentours d'Avignon. L'histoire se déroule à Hamelin. Hameau désertique. Un étrange bonhomme (Denis Lavant) enveloppé dans un manteau en peau d'ours pousse les portes du café. « *Il fait grand soleil* ! » crie-t-il



Denis Lavant et Nikolaus Holz. Christophe Roynaud de Lage/Festival d'Avignon

accoudé au comptoir. Un serveur - Nikolaus Holz - fait mine de ne pas le voir. Chassé-croisé de haute voltige dans un décor de bric et de broc qui se construit et se détruit à vue. Attention, vertige. Les répliques fusent, s'évitent, se chevauchent, tandis que les deux compères pirouettent, fu-nambulent entre les verres, les chaises et tables renversées.

Faut dire qu'à Hamelin, on n'aime pas les étrangers. Mais cet étranger s'incruste, ne veut pas quitter les lieux, et parle, raconte sa vie, ses rencontres sans lendemain, ses services rendus sans retour; l'ingratitude, l'égoïsme, sa lassitude du genre humain. Le serveur ne veut rien entendre, rien savoir.

Il est serveur, point. Monsieur, passez votre chemin. Mais peu à peu, un mot, un air de concertina, un feulement, et voilà qu'il retrouve cette part d'enfance enfouie au plus profond de son être. L'un et l'autre vont s'apprivoiser, se respecter, se rencontrer. La pièce prend des allures de manifeste qui dénonce le cynisme, l'hypocrisie, le libéralisme. *Mister Tambourine Man* est un hymne à la fraternité, à la liberté, pour résister à cet air du temps malsain. \*

MARIE-JOSÉ SIRACH

Jusqu'au 24 juillet, 20 h, en itinérance autour d'Avignon.

La revue *Frictions* de cet automne consacre un tiré à part à cette pièce.

# Le Canard enchaîné

« Le Canard enchaîné » – mercredi 14 juillet 2021

## Mister Tambourine Man

Qui d'autre que Denis Lavant, visage peinturluré, attifé follement, tapant comme un sourd sur sa grosse caisse, bondissant, éructant, grim pant au sommet d'un mât fixé à un piano sans cesse renversé puis remis sur pied en un jeu de bascule époustouflant, pourrait former pareil duo clownesque avec le circassien Nikolaus Holtz, jongleur à balles et à plateau de verres, preneur de risques fous, pianiste trépidant, sueur à grosses gouttes ?



Cette farce énorme, variation grotesque et acrobatique sur le thème du « Joueur de flûte de Hamelin », se déroule tout entière dans un bistro. Le texte, signé Eugène Durif, cavalcade en tous sens. La metteuse en scène Karelle Prugnaud s'amuse à tout oser. Un grand air de liberté souffle ici, c'est soufflant.

● Dans une douzaine de lieux autour d'Avignon, à 20 heures.

**Jean-Luc Porquet**



Denis Lavant dans *Mister Tambourine Man*, de Karelle Prugnaud.

# Le triomphe de l'intimité

AVIGNON IN

Au-delà des grandes formes attendues, dont *La Cerisaie* de Tiago Rodrigues, ce sont les pièces plus modestes qui expriment le mieux force et singularité.

Anaïs Heluin

Cette année plus encore que les autres, le Festival d'Avignon est l'occasion d'interroger nos envies, nos besoins de théâtre. Après un an d'interruption et de nombreux mois de fermeture des scènes, l'ouverture de la 75<sup>e</sup> édition de ce grand rendez-vous ravive et concentre toutes les questions que nous avons pu nous poser en tant que spectateurs ou acteurs du spectacle vivant. Deux d'entre elles, surtout. Faut-il reprendre le chemin de la création selon les mêmes mécanismes de diffusion et de production, qui préexistent de deux ans au moins aux spectacles eux-mêmes et encouragent

sans cesse la nouveauté ? Et le développement de formes légères, adaptables à toutes situations, doit-il continuer d'être soutenu, et comment ? La déception causée par les premières grandes formes très attendues du festival et le plaisir de découvrir des pièces plus légères en matière technique et humaine aiguillent nos réflexions.

La déception commence dans la Cour d'honneur du Palais des papes, où le festival s'est ouvert avec une *Cerisaie* qui, pour plusieurs raisons, était sur toutes les lèvres. Déjà, parce qu'elle symbolise le retour de la grande manifestation théâtrale après une année d'interruption. Aussi pour la bonne raison que, le matin de la première

de cette mise en scène de l'ultime pièce de Tchekhov, l'auteur et metteur en scène portugais Tiago Rodrigues, directeur du Théâtre national de Lisbonne depuis huit ans, a été nommé à la tête du festival pour succéder à Olivier Py. Enfin, par la présence d'Isabelle Huppert, dans le rôle de l'aristocrate Lioubov. Une « victime sacrificielle des dieux du changement », une héroïne tragique perdue dans un drame tragique.

La vie peine à se frayer un chemin sur le vaste plateau, traversé par des rails sur lesquels se déplacent deux mini-scènes décorées de lustres accrochés à des tiges de réverbère. Si la sobriété de Tiago Rodrigues est au rendez-

vous, l'intime très poétique dont il la charge d'habitude ne s'exprime guère à travers les personnages de Tchekhov, qui vivent pourtant selon lui dans « une époque confuse, en pleine mutation, qui va précipiter l'ancien monde féodal dans la société moderne, forcément capitaliste et, un jour peut-être, démocratique ». Avec ses manières sophistiquées, souvent peu adaptées à la situation, Isabelle Huppert est aux antipodes de toute révolution. Son personnage, hors du monde, peut l'expliquer. Mais le reste de la distribution, franco-portugaise, n'est guère animé d'un souffle beaucoup plus vital. On sent que Tiago Rodrigues a tenté de ne pas faire de sa *Cerisaie* un monument : en vain.

*Entre chien et loup*, de Christiane Jatahy, et *Fraternité*, conte fantastique, de Caroline Guicla Nguyen, deux autres des grandes productions très attendues du festival, ne nous apportent pas ce qui manque au spectacle d'ouverture. Malgré sa promesse d'un théâtre au présent, qui « contraint les spectateurs à participer au sens de ce qu'ils voient en les amenant à devenir eux-mêmes monteurs et monteuses du récit », la première échoue à faire de son adaptation très libre de *Dogville*, de Lars von Trier, autre chose qu'une critique mal déguisée du Brésil de Bobo-

Festival d'Avignon

75<sup>e</sup> édition, du 5 au 25 juillet, [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com), 04 90 27 66 50.

naro. Entre cinéma et théâtre, le dispositif très sophistiqué qu'elle met en place empêche les interprètes de faire de l'histoire de Graça – une femme fuyant son pays, où le fascisme rampe – le laboratoire, l'espace de jeu et d'expériences qu'elle prétendait créer.

*Fraternité*, conte fantastique, souffre d'un problème similaire. Les amateurs et les professionnels de toutes origines rassemblés par Caroline Guicla Nguyen manquent de liberté pour rendre sensible la réflexion sur la fraternité qu'ils ont menée avec la metteuse en scène. Elle aussi très cinématographique, cette fiction post-catastrophe de trois heures et demie cherche trop à séduire par la forme pour creuser son sujet.

Le Festival d'Avignon offre heureusement aussi, bien qu'à la marge, une place à des propositions plus humbles sur le plan formel. Mis en scène par Karelle Prugnaud, *Mister Tambourine Man* est une pièce itinérante nourrie par l'imaginaire du théâtre forain. Autour d'un bar ambulant

destiné à aller de village en village, le jongleur doublé d'un clown triste et trash qu'est Nikolaus Holz est accompagné du grand Denis Lavant. L'un est un patron de café fatigué de son zinc et de ses clients, l'autre un homme-orchestre qui n'en peut plus de ses instruments et de ses spectateurs. Écrit par Eugène Durif, le conte inspiré du *Joueur de flûte* de Hamelin offre aux deux artistes une partition idéale pour mêler leurs univers forts et singuliers, pour faire de leur scène de fortune un espace de jeu et de rencontre que l'on sent toujours sur le point de déborder.

Cruellement absente des grandes productions, maîtrisée en tout, cette joie que procure au théâtre l'impression que tout peut dérailler est aussi présente dans *Nos cœurs en Terre*, de David Wahl, créé dans le cadre de « Vive le sujet ! », rendez-vous organisé chaque année à Avignon par la Société des auteurs et compositeurs dramatiques. En mêlant sa parole de savant fou à la pratique du plasticien Olivier

de Sagazan, obsédé comme lui des métamorphoses, l'artiste crée une causerie qui part de Pierre Borel et de la sexualité des pierres pour arriver à une réflexion sur la fragilité de nos écosystèmes. En passant par des voies surprenantes, saugrenues. Tout comme le sont les tableaux de *Ceux qui vont contre le vent*, de Nathalie Béasse, qui revendique une fragilité qui permet au théâtre de s'inventer sous nos yeux. ■

Sortir Théâtre & Spectacles

## Au Festival d'Avignon, place aux auteurs d'aujourd'hui

Joëlle Gayot

Publié le 09/07/21

**Cette année, Olivier Py a réservé une place de choix aux auteurs contemporains. Une aide bienvenue pour ces artistes précarisés par la crise sanitaire. Et un moyen d'être en phase avec les écritures et les combats d'aujourd'hui.**

En fermant les lieux de culture, l'année Covid a fait des victimes dans les rangs du théâtre, parmi lesquelles les auteurs contemporains, dont les revenus dépendent en grande partie des droits perçus à chaque représentation de leur texte. Autant dire que les confinements successifs ont réduit à peau de chagrin leurs moyens de subsistance. Avignon leur ménage cet été une place de choix. Cette invitation n'a pas seulement une portée économique. Elle remet à l'honneur un profil de dramaturges tombés en désuétude : rompant avec une coutume en vogue, ceux qui fouleront le pavé de la Cité des papes ne sont en effet ni metteurs en scène ni écrivains de plateau. Ils n'ont aucun désir de créer eux-mêmes leurs pièces. Ils ne livrent pas nécessairement des matériaux de jeu mais conçoivent leurs textes comme des objets littéraires autonomes.

« *Je ne me sens pas prêt à diriger une équipe et à mettre en scène moi-même mon théâtre* », explique Nicolas Doutey (auteur de *Bouger les lignes*, une fiction pour le jeune public mise en scène par Bérangère Vantusso), « *l'écriture est un temps long ; le texte, en restant extérieur à la scène, conserve son étrangeté* ». Qu'ils soient proches ou loin des plateaux, qu'ils répondent ou non à des commandes, le métier des auteurs est d'abord et avant tout d'écrire.

De Marie Dilasser à Nicolas Doutey, d'Eugène Durif à Laurent Gaudé, de Philippe Minyana à Marie NDiaye, ils ont donc répondu à l'appel d'Olivier Py, directeur de la manifestation et camarade en écriture. Leur présence vaut réparation. « *Si l'auteur n'est pas joué, il est mort* », souligne Laurent Gaudé (*La Dernière Nuit du monde*, éd. Actes Sud Papiers), espérant qu'Avignon sonnera le « *début d'une séquence prolongée où on laissera Molière de côté pour enfin jouer les vivants* ».

S'il n'est pas le plus à plaindre (il fait partie du cercle étroit des auteurs vendus et joués), Laurent Gaudé prévoit pour sa profession un avenir menaçant : « *Il faut faire quelque chose du désastre qu'a été cette année sinistrée, mettre en avant pendant un ou deux ans l'écriture contemporaine, sinon la création va mourir asphyxiée.* » Plutôt qu'ensevelir dans le silence des voix déjà muselées par la pandémie, le Festival donne au public l'occasion d'écouter ce qu'elles ont à lui dire. Et comment elles le disent.

Pour Eugène Durif, « *cette reconnaissance est positive* ». Même si, ajoute l'auteur de *Mister Tambourine Man* (joué notamment par Denis Lavant), le passage de son texte vers les planches s'accompagne d'une désappropriation : « *On fait l'épreuve de la séparation à partir*

*du moment où nos mots passent par le souffle et la voix de l'acteur. Le sentiment est paradoxal. Notre œuvre devient l'œuvre d'un autre. Elle nous échappe. Il y a une énigme dans cette dépossession. »*

Si la représentation tord la pièce d'origine en lui apposant la lecture subjective du metteur en scène, le rapport de force s'exerce aussi dans l'autre sens. Les formes théâtrales qui s'inventent naissent des défis que leur lance une écriture nouvelle. Alors que l'artiste grec Pantelis Dentakis crée (dans sa langue natale) *La Petite dans la forêt profonde* (éd. de l'Arche), Philippe Minyana, auteur de cette fable inspirée par les *Métamorphoses*, d'Ovide, s'interroge : « *Je ne sais pas ce qu'il a fait de ce théâtre-récit, une forme qui lui ouvre des perspectives. Les nombreuses didascalies peuvent être prises en charge de multiples manières. Je suggère dans l'écriture même des propositions très différentes.* » À chaque artiste sa résolution sur le plateau. À chaque acteur sa réponse à une syntaxe ou une grammaire imprimées sur la page.

En adoptant une écriture qu'elle qualifie de « dégenrée, déshétérosexualisée », Marie Dilasser provoque les interprètes appelés à la prendre en charge. Autrice de *Penthésilé.e.s*, amazonomachie (un renvoi au mythe de l'amazone Penthésilée dont s'éprend le héros grec Achille), elle affirme vouloir « queeriser » la langue. Un néologisme de son cru pour traduire son désir de rétablir les équilibres entre masculin et féminin à travers l'usage même des mots : « *J'ai supprimé les pronoms il et elle. Cette contrainte a généré un séisme qui permet de voir le monde en dehors de toute sexualité.* » Parue aux Solitaires intempestifs, la pièce de Marie Dilasser est emblématique des combats féministes d'aujourd'hui : « *Il est important de projeter et penser les femmes autrement. Les reconsidérer en tant que personnes, changer le regard que l'on pose sur elles.* »

Expérimentale, fuyant les conventions héritées du passé, la pièce de théâtre contemporaine pousse les comédiens au dépassement et le metteur en scène à l'imagination. Autrice de *Royan* (éd. Gallimard), Marie NDiaye s'est peu souciee de l'interprétation d'un monologue qu'elle a pourtant développé pour répondre au souhait de Nicole Garcia. « *Lorsque je travaillais, je n'avais pas la moindre idée de ce qu'elle ferait sur la scène. Quand j'écris, l'incarnation du comédien n'existe pas pour moi.* »

Le portrait de femme né sous sa plume (brièvement créé à l'Espace Cardin) emprunte peu à la vie de l'interprète ; seul clin d'œil : Oran, son lieu de naissance. Ce détail mis à part, l'héroïne ne doit son existence qu'au bon vouloir de l'autrice. Nicole Garcia joue une enseignante confrontée au suicide d'une de ses élèves. Un rôle que Marie NDiaye n'a pas voulu draper des plumes du paon : « *Je ne me voyais pas écrire un beau texte pour qu'on dise, à la fin, à quel point Nicole Garcia est une actrice merveilleuse. Je souhaitais la mettre en danger. Cette condition était un préalable à mon acceptation de la commande.* » Le résultat est à la hauteur de son exigence. Aux prises avec une prose émaillée de chausse-trapes, où la conscience du personnage ne cesse de bifurquer d'un extrême à l'autre, la comédienne surfe en souplesse entre silence et logorrhées, ajustant son phrasé aux aléas des pensées erratiques qu'elle profère. Ce qui fait d'elle, à l'arrivée, une actrice en tous points merveilleuse.

### **À voir**

*Bouger les lignes*, texte de Nicolas Doutey, mise en scène de Bérangère Vantusso, chapelle des Pénitents blancs, du 6 au 9 juillet, 11h et 15h (1h15).

*La Dernière Nuit du monde*, texte de Laurent Gaudé, mise en scène de Fabrice Murgia, cloître des Célestins, du 7 au 13 juillet, 22h, relâche le 11 (1h20).

***Mister Tambourine Man***, texte d'Eugène Ionesco, mise en scène de Karelle Prugnaud, spectacle itinérant, du 6 au 24 juillet, 20h, relâche les 11, 12 et 18 juillet (1h20).

*La Petite dans la forêt profonde*, texte de Philippe Minyana, mise en scène de Pantelis Dentakis, gymnase du lycée Saint-Joseph, du 22 au 24 juillet, 11h et 15h (1h).

*Penthésilé.e.s, amazonomachie*, texte de Marie Dilasser, mise en scène de Laëtitia Guédon, chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, du 6 au 13 juillet, 16h, relâche le 9 (1h40).

*Royan, texte de Marie NDiaye*, mise en scène Frédéric Bélier-Garcia, chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, 17 au 25 juillet, 16 h, relâche le 21 (1h10).

# “RECRÉER DES FERMENTS UTOPIQUES”

Le directeur du Festival d'Avignon prend date du présent pour mieux imaginer l'après avec les artistes invité-es à cette 75<sup>e</sup> édition. Rencontre avec **Olivier Py**, qui œuvre aujourd'hui en collectif au *Souvenir de l'avenir*.  
Texte Fabienne Arvers et Patrick Sourd

[...]

## **Autre incontournable du festival, le spectacle itinérant.**

En effet, notre spectacle de décentralisation fait partie des choses que j'ai mises en place et qui ont eu du succès. C'est Karelle Prugnaud qui est aux commandes cette année avec *Mister Tambourine Man*, d'Eugène Durif. L'invention d'un théâtre itinérant est une façon de reconsidérer notre rapport au public. On n'aide pas particulièrement celui du festival à se rendre dans ces petits villages où tourne le spectacle, c'est vraiment le public local, voire micro-local, qui est privilégié dans cette

# la terrasse



## EN ITINÉRANCE / TEXTE DE EUGÈNE DURIF / MISE EN SCÈNE KARELLE PRUGNAUD

Publié le 5 mai 2021 - N° 290

Dans un bar ambulant conçu pour sillonner le territoire, Denis Lavant et Nikolaus Holz incarnent dans *Mister Tambourine Man* un homme-orchestre et un patron de café clownesques. À la mise en scène de ce texte d'Eugène Durif, Karelle Prugnaud défend un théâtre partageur et exigeant.

**Au sein de votre compagnie L'Envers du décor créée en 2005, vous collaborez très régulièrement avec Eugène Durif. Comment *Mister Tambourine Man* s'inscrit-il dans votre histoire commune ?**

Karelle Prugnaud : Avec cette nouvelle création comme avec les précédentes, nous cherchons à décloisonner le théâtre, à le faire aller vers des territoires et des personnes qui en sont éloignés. En créant pour la première fois une forme itinérante, je souhaitais aller plus loin dans cette démarche qui est la mienne depuis mes débuts dans les arts de la rue. Nous avons pour cela imaginé un bar ambulant, destiné à aller de village en village et à s'installer dans tous types de lieux : en extérieur, en salle des fêtes, en prison...

**Pourquoi avoir choisi d'ancrer votre fiction au cœur d'un bar ?**

K.P. : Dans les villages, le bar est souvent l'unique endroit où les personnes se rencontrent, quelles que soient leur profession et leur culture. Je trouve ça très précieux. Nous voulions au départ jouer le spectacle dans de vrais bars, mais l'un des deux interprètes étant jongleur, il nous faut plus de place. Donc nous avons décidé de construire notre propre bar, avec tireuse à bière, et tout ce qu'il faut ! Car nous voulons créer un réel espace de fête, de liberté.

**« NOUS VOULONS CRÉER UN RÉEL ESPACE DE FÊTE, DE LIBERTÉ. »**

**Ce bar est aussi l'espace de dialogue entre deux artistes aux univers forts : le comédien Denis Lavant et le jongleur Nikolaus Holz. En quoi cette rencontre vous intéresse-t-elle ?**

K.P. : Denis Lavant et Nikolaus Holz sont deux artistes avec lesquels j'avais envie de travailler depuis longtemps. Leurs poétiques qui me fascinent ont beau être très différentes les unes des autres, elles ont en commun une générosité, une ouverture à l'autre importante pour moi. Tout mon travail est de trouver comment permettre à chacun de déployer son propre univers tout en dialoguant avec l'autre. C'est passionnant.

**Pour permettre cette rencontre, Eugène Durif et vous avez opté pour une forme de conte.**

**Pourquoi ?**

K.P. : Le barman incarné par Nikolaus Holz et l'homme-orchestre joué par Denis Lavant sont en effet les deux enfants rescapés du *Joueur de flûte de Hamelin* de Grimm. En partant d'un conte connu de tous, nous souhaitons permettre à chacun d'entrer dans le récit de la manière dont il le souhaite. Par le grotesque, le tragique, le poétique...

Propos recueillis par Anaïs Heluin

*Festival d'Avignon*

11

## Denis Lavant

# Mister Tambourine Man

De Carax à Beckett, le chercheur d'or Denis Lavant demeure un addictif ovni des planches. Depuis 1982, l'acteur "Moliérisé" le plus iconoclaste qui soit, marque Avignon-sur-scène de son empreinte en surgissant, chaque fois, jamais où on l'attend. Tantôt In tantôt Off. Mais toujours au plus près des émotions non surjouées. Jusqu'au 24 juillet, l'interprète idéal des pièces de Koltès campe, aux côtés de Nikolaus Holz, un homme-orchestre forcément perché dans l'étonnant "Mister Tambourine man" d'Eugène Durif, et ce dans une mise en scène de Karelle Prugnaud.

Un spectacle itinérant du 75<sup>e</sup> Festival d'Avignon qui se pose par exemple le 15 juillet à Gadagne, le 19 à Aramon et le 20 à Vacqueyras



"Mister Tambourine Man" avec Denis Lavant et Nikolaus Holz, jusqu'au 24 juillet, 20h. Détails de la tournée (Vaucluse, Gard, Bouches-du-Rhône) et réservations sur : [festival-avignon.com](http://festival-avignon.com).

IL EST LÀ LE POÈTE

## Eugène Durif, In & Off

Le spectacle "Poétique Ensemble" met en musique les poèmes d'Eugène Durif, à Artéphile, jusqu'au 27 juillet, les jours impairs, à 18 h 20. Spectacle à la croisée de l'électro, de la pop et des musiques actuelles, entre paroles et chant. La représentation du 15 juillet se déroulera en présence de l'auteur qui lira des poèmes inédits.

Dans le In, on peut retrouver les mots d'Eugène Durif, avec le spectacle itinérant "Mister Tambourine man" (mise en scène de Karelle Prugnaud, avec Denis Lavant et Nikolaus Holz).

/PHOTO VALÉRIE SUAU



## Holz / Lavant, duo choc

*Frédéric Guilledoux*

Attention aux faux amis, *Mister Tambourine Man*, spectacle donné mardi au Festival d'Avignon et appelé à vagabonder jusqu'à 24 juillet dans une dizaine de communes, n'a rien à voir avec la chanson de Bob Dylan, même si le texte originel parle d'un "clown en lambeaux" et évoque Bruce Langhorne (un guitariste folk qui trimballait un gigantesque tambour). Le texte d'Eugène Durif est plutôt une transposition contemporaine et harassée de la légende du joueur de flûte de Hamelin, un saltimbanque qui débarrasse une cité de rats porteurs d'épidémie : mal récompensé par les habitants, il disparaîtra alors avec leurs enfants... Ici, l'affaire se passe dans un caboulot où règne un serveur aussi dégingandé que discret (sa devise est tout un programme : "J'écoute et puis j'oublie"). Débarque notre musicien des rues-dératiseur, vorace, féroce et pour le moins inquiétant : "Tu crois que parce que je ne t'ai pas tué, je suis sympathique ?", lance-t-il dans un monologue tonitruant. Le premier est campé par Nikolaus Holz, avec une précision méticuleuse. Le second est joué par Denis Lavant, tout en muscles et en rage. Mis en scène par Karelle Prugnaud, qui oscille entre l'humour criard et le tragique destroy, le duo

de clowns embarque le public dans un face-à-face réjouissant, en employant des techniques circassiennes explosives... et parfois un brin dangereuses (Lavant n'ayant pas la maîtrise de son camarade, un cercle de carton percute en pleine face une spectatrice, une chaise vole sur un mollet... ). On est dans le théâtre de rue, on pense à une version petit format de l'adolescence punk de la Fura dels Baus. Aux aguets, le spectateur n'en passe pas moins un moment des plus drôles, au cœur d'une violence ébouriffante. Et accompagne volontiers l'inversion finale des rôles, tout autant que l'inscription de nos désarrois et de nos contestations dans une légende du Moyen-Âge. En fait, rien ne change...

Jusqu'au 24 juillet, spectacle itinérant du 75e Festival d'Avignon  
04 90 14 14 14 festival-avignon.com ■

VAUCLUSE/GARD/VU POUR VOUS DANS LE IN

## “Mister Tambourine Man” : un duo foutraque en virée

**Denis Lavant + Nikolaus Holz = un duo de choc déjanté. “Mister Tambourine Man”, un spectacle itinérant du Festival d'Avignon à ne pas rater !**

La bonne nouvelle, c'est que les lopper risque d'être difficile car le duo Denis Lavant-Nikolaus Holz, a décidé de venir troubler la tranquillité des villes et villages des environs d'Avignon. Car “Mister Tambourine Man”, c'est le spectacle itinérant du Festival d'Avignon.

### Un spectacle itinérant

Il est déjà passé par Avignon, Barbentane, Rasteau, Bollène, Saint-Rémy. Il arrive à Caumont (le 13), s'arrête à Roquemaure (le 14), Châteauneuf-de-Gadagne (le 15), Saint-Saturnin-lès-Avignon (le 17), s'en revient en entrée libre au Parc Chico Mendes d'Avignon (le 16), fait une halte ensuite à Aramon (le 19), Vacqueyras (le 20), Rochefort (le 21), Saze (le 22), Courthézon

(le 23), Sorgues (le 24).

Attention par ici ça déménage, au sens propre comme au figuré ! Comment ces deux-là se sont trouvés ? C'est la question à se poser. Il faut croire qu'ils se sont aimantés, car si Denis Lavant (petit mais grand comédien) et Nikolaus Holz (immense clown) sont deux artistes déjantés, voire totalement perchés... la langue d'Eugène Durif leur donne la profondeur souhaitée, la poésie mélancolique parfois, des airs révolutionnaires aussi...

Deux personnages clownesques au possible. Un bar, un ancien serveur, un mec qui veut boire et une drôle de chasse aux rats, car quand on a, comme eux, un rat dans la contrebasse... Adviennent que pourra !

Sophie BAURET

“Mister Tambourine Man” de Karelle Prugnaud. Spectacle itinérant jusqu'au 24 juillet à 20 h. Durée : 1 h 20. Tarifs : de 10 à 20 €. Gratuit le 16 juillet à Avignon. Résas. 04 90 14 14 14.



“Mister Tambourine Man”, deux personnages azimutés qui seront ce mardi à Caumont. Photo Nigentz GUMUSCHIAN

## Pour Denis Lavant, « Brassens, c'est le bon sens anarchiste »

Son éternel bonnet bleu vissé sur le crâne, il a débarqué de la gare, ce jeudi après-midi, direction l'hôtel de l'Orque Bleue, quai

Aspirant-Herber. Il aura profité d'une nuit de repos bien méritée, arrivant de Chalons-sur-Saône et des dernières répétitions de "Mister Tambourine Man" qui sera présenté au Festival d'Avignon à partir du 6 juillet. Mais auparavant, ce vendredi 2, à 20h30, Denis Lavant sera sur la scène aménagée à bord du bateau-phare "Roquerols", aux côtés de Moni Grégo et Yves Ferry (de la compagnie de la Mer), pour une lecture-spectacle intitulée "Heureux qui comme eux lisent" autour de textes de poètes liés à l'univers de Brassens. Vous écoutiez Georges Brassens, enfant? Une figure incontournable de mon enfance, comme les grands poètes compositeurs : Barbara, Léo Ferré, Jacques Brel, Anne Sylvestre... J'ai eu la chance de le voir quand j'étais ado sur la scène de Bobino. C'était à la fois incongru et miraculeux, il était assis sans bouger avec sa guitare, transpirant. C'était d'une très grande simplicité. Je me souviens qu'il y avait toujours quelques-uns de ses amis en coulisses. Il jouait tout autant pour le public devant lui que pour eux. Que représente-t-il pour vous? Je ne peux pas dire que j'étais un incondicional, mais c'est quelqu'un de foncièrement sympathique, de

très rassurant, avec un parcours d'une grande intégrité. Dire qu'il ne voulait pas chanter ses propres chansons à ses débuts... J'aime son bon sens anarchiste, son côté très humain. Aujourd'hui, il reste une figure tutélaire incontournable. Je me rends compte que j'ai 60 ans tout juste, l'âge qu'il avait quand il a disparu... Si jeune! Comment est né le spectacle qui sera présenté ce vendredi? J'ai été sollicité par Moni Grégo et Yves Ferry, que je connais depuis longtemps. On s'était rencontrés à Avignon. On a sympathisé. Nous nous sommes revus au Bateau-Lavoir à Paris, Moni disait des textes de Beckett. Quand ils m'ont proposé de faire partie de cette lecture-spectacle pour le Centenaire de Brassens, j'ai aussitôt accepté. Quels textes et quels auteurs avez-vous choisis? Il y a Paul Fort, Francis Carco, Louis Aragon, Victor Hugo, René Fallet, François Villon, Alfred de Musset, Oscar Wilde... Ou encore Antoine Pol, l'auteur du texte des "Passantes", que j'aime tout particulièrement. Et quelques textes de Brassens lui-même. Il y aura un commentaire sur sa trajectoire. L'idée, c'est aussi de montrer combien Brassens était un grand découvreur de poètes. Vous vous êtes déjà produit à Sète... J'ai joué à plusieurs reprises au théâtre Molière. Notamment en 1996 avec "Roméo et Juliette". Puis j'étais revenu avec

"Les amours vulnérables de Desdémone et Othello", mis en scène par ma femme Razerka. C'était dans des anciens chais. Je me rappelle que ça sentait un peu le vin! Je ne connais pas beaucoup Sète, mais c'est toujours un plaisir de revenir ici. Marc Caillaud [mcaillaud@midilibre.com](mailto:mcaillaud@midilibre.com) Denis Lavant, quai Aspirant-Herber, ce jeudi après-midi. Aujourd'hui à bord du bateau Roquerols, quai du Maroc, "Heureux qui comme eux lisent!" (à 20 h 30, 19€ ou tarif réduit 16€). Denis Lavant, Moni Grégo et Yves Ferry seront sur scène pour une lecture-spectacle de poèmes, chansons, et textes de tous horizons qui ont construit la mythologie de Brassens (Aragon, Brel, Vian, Villon...). Avec la projection d'un film de Claude Gaignaire, dans lequel des élèves-acteurs de l'Atelier Théâtre de la Cie de la MerA 20A 20h30 à bord du Roquerols30 à bord du Roquerols ■

CRITIQUE



MICHEL CAVALCA

THÉÂTRE / CIRQUE

## MISTER TAMBOURINE MAN

Un spectacle complètement atypique mené tambour battant par un duo d'enfer.

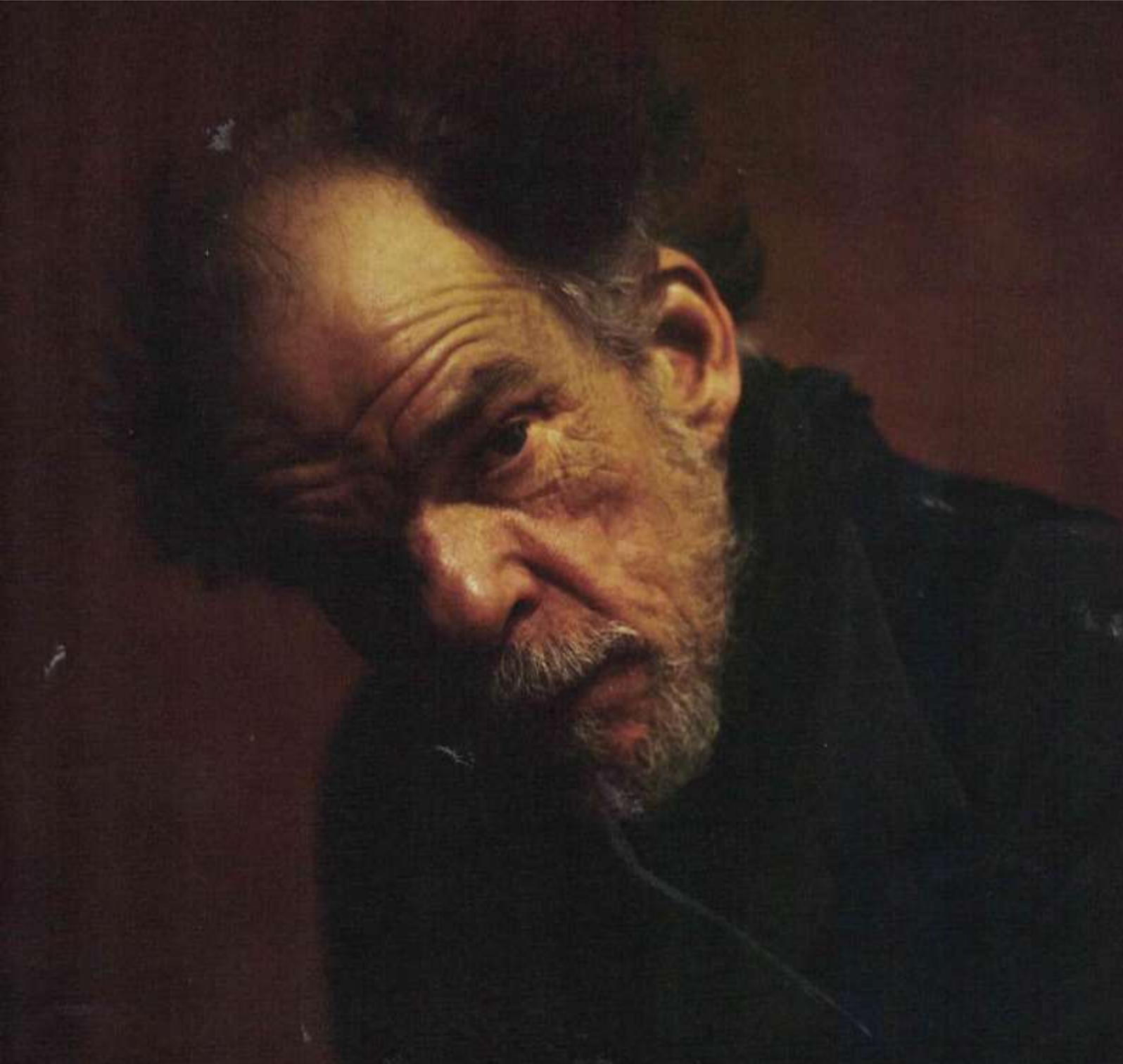


De sa conception à sa réalisation *Mister Tambourine Man* est un spectacle totalement hors normes. Il est le fait d'un quatuor étonnant et détonnant. Soit, si l'on tient absolument à attribuer une fonction précise à chacun de ses participants, Eugène Durif pour l'écriture du texte, Karelle Prugnaud pour la mise en scène, et enfin Nikolaus Holz et Denis Lavant pour l'interprétation, seuls donc à se retrouver pour l'occasion sur le plateau. Cette dernière précision n'étant pas inutile si on veut bien se rappeler qu'Eugène Durif et Karelle Prugnaud savent faire preuve d'une belle autorité – c'est un euphémisme – sur une scène quand ils s'y frottent. S'il y a bien eu répartition des rôles de chacun dans ce projet qui semble de prime abord se mettre, avec son titre, dans les pas de Bob Dylan, pour s'en dégager immédiatement, on peut aisément affirmer que le quatuor a bel et bien manigancé sa troublante affaire dans un constant et fructueux souci de dialogue entre ses membres. Dans un perpétuel entrecroisement de propositions où se sont mêlées fiction et réalité intime, « *en faisant danser le réel de guingois* » comme le signale Durif. Le résultat est là : ce *Mister Tambourine Man* est une véritable déflagration aussi bien textuelle que corporelle qui marie gravité et drôlerie, émotion et absurde, alors que sourd en filigrane une réelle tendresse qui ne veut pas dire son nom.

En un lieu clos, un bar, dernier refuge où l'humanité peut encore vivre ses ultimes échanges, dans une sorte de soubresaut qui, ici, met aux prises deux olibrius que tout semble opposer, se développe cette improbable cérémonie qui s'appuie de manière lointaine et détournée, mise au goût du jour, sur la légende du joueur de flûte de Hamelin. Ce sont en réalité deux personnalités que tout oppose au départ, avec l'un qui parle avec son corps, l'autre avec les mots. Le grand et le petit. Tous deux enfermés dans leur solitude, et voici recomposé à leur insu un fameux couple de clowns. Un couple avec le dessin de deux trajectoires qui finissent par se rejoindre, se mêler et s'inverser. Voici donc Nikolaus Holz, l'homme du cirque, jongleur, acrobate, musique en tête et au bout des doigts, et Denis Lavant, amoureux fou des mots, de la poésie des mots, de la musique surgie tant bien que mal des objets, coquillages, carapaces d'escargots qu'il apprivoise. Ils sont tout simplement superbes dans leurs différences mises en exergue dans la mise en scène millimétrée de Karelle Prugnaud, alors que s'élève le chant empli d'une saine colère d'Eugène Durif... /

JEAN-PIERRE HAN

texte Eugène Durif / mise en scène Karelle Prugnaud / avec Nikolaus Holz et Denis Lavant / à voir au Festival d'Avignon



« LE SPECTACLE C'EST  
UN RAPPORT ORGANIQUE,  
PHYSIQUE, ÉMOTIONNEL »



# Denis Lavant

Révéle au cinéma par Léos Carax, Denis Lavant est régulièrement présent sur grand écran, mais c'est bien le théâtre qui est la passion de sa vie, pour porter les paroles des poètes, des auteurs. Il est un corps et une voix uniques dans le paysage théâtral mondial, et s'il ne cesse jamais de travailler, c'est qu'il est continuellement en recherche.

PROPOS RECUEILLIS PAR ARNAUD LAPORTE  
PHOTOGRAPHIES JULIEN PEBREL

**Théâtre(s) :** Comment avez-vous vécu la crise sanitaire jusqu'ici ?

Denis Lavant : Le premier confinement, il y a un an, brusquement, cet arrêt de tout, de la vie dans Paris, les rues désertées, le retour des animaux en ville, le fait d'être suspendu alors que j'étais en pleine activité théâtrale, contrairement à ce qu'on pourrait croire, ça a été pour moi un grand soulagement. Parce que j'avais mille choses à faire, et ça a donc été une bouffée d'oxygène dans cette auto-saturation de moi-même et de mon travail. C'était un temps vacant, mais avec quand même la menace de la maladie, du virus qui peut s'avérer mortel aussi, mais de retour au noyau familial, avec ma femme, Razerka, et aussi une de mes filles. Je suis sorti dans Paris. Marcher dans un Paris désert, au milieu de la rue, j'adore ça, c'est mieux que Paris au mois d'août. Et puis après, tout de suite,

je me suis remis à jouer, et c'était un drôle de truc, comme de se remettre à manger après un jeûne. En fait je suis revenu à un texte de Jean-Pierre Martinet qui s'appelle *La grande vie*, une petite nouvelle de Martinet, qui est à la première personne du singulier, ce qui est idéal. Donc les dernières semaines du confinement, très vite, j'ai réappris le texte et, immédiatement, une voisine, qui a une petite boutique d'objets, « L'Embellie », me dit : « On en a marre de ne pas avoir de théâtre, on aimerait bien que vous veniez faire du théâtre dans notre jardin ! ». Et donc, ça a été ma rentrée théâtrale. Elle avait convié quelques amis du quartier et, dans le jardin de cette dame, j'ai fait entendre *La grande vie*. Et dès que j'ai repris, j'ai joué ça un peu partout, cette petite forme d'une heure, où je n'ai besoin de rien : un porte-manteau, un tabouret de bar, le costume, et voilà. C'est totalement du théâtre,



D.R.

### MIME ET ACROBATE

Admis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, il s'en échappe pour suivre une troupe de théâtre de rue, affinant son travail de mime, lui qui est fan du mime Marceau.



D.R.

### ANTOINE VITEZ

Il débute au théâtre en 1983, avec *Hamlet*, mise en scène par Antoine Vitez. Suivront des classiques, par Matthias Langhoff, Hans-Peter Cloos, Pierre Pradinas, Georges Lavaudant ou Bernard Sobel.



D.R.

### LEOS CARAX

Le film *Boy meets girl*, par le réalisateur Léos Carax, le révèle au grand public en 1984. Suivront *Mauvais sang*, *Les amants du Pont-Neuf* et *Holy Motors*, avec le même cinéaste.

de l'artisanat pur. Et puis j'ai repris du service, vraiment, de façon assez intense, de court-métrage, de lectures, pendant toute la période où on a été décomplexés, ou déconfinés, pendant un petit moment. Le plus pénible, ça a été l'autre période : le reconfinement à moitié, avec cette forme de vie qui continue comme tous les jours, sauf le spectacle vivant, les lieux publics. Et vraiment, particulièrement, les théâtres. C'est ça qui est extrêmement violent.

## « J'AI BESOIN QU'ON ME DONNE UNE FORME OU UN CADRE DANS LEQUEL M'EXPRIMER »

**Théâtre(s) :** Parmi les spectacles que vous avez travaillés, il y en a certains qui sont créés, mais pas vraiment créés...

**Denis Lavant :** Qui n'ont pas vu le jour ! Vraiment. Qui n'ont pas rencontré de public. Il y a par exemple le spectacle *Mister Tambourine man*, avec Karelle Prugnaud et Nikolaus Holz. On l'a fait, il est prêt. On devrait le jouer maintenant. J'espère qu'on pourra le jouer à Avignon. Mais le spectacle c'est un rapport organique, physique, émotionnel, donc si on ne le pratique pas, on ne peut pas reprendre au pied levé. Un spectacle qui est tout frais, il se délite. Et puis c'est une énergie particulière dans laquelle on se met, surtout ce spectacle-là qui est particulièrement physique, parce qu'il y a un rapport avec des agrès de cirque, il y a une énergie de clown, une énergie de comédien aussi, et c'est mêlé. Il y a aussi le spectacle de Simon Pitaqaj que je vais reprendre, mais qu'on a à peine joué, et c'est monstrueux ! Les gens ne s'en

rendent pas compte, mais un spectacle qui n'a pas été joué, si il est reporté d'un an, ça demande de se réinvestir en répétition. Même si le spectacle a mûri, on n'est pas dans l'énergie, et chaque spectacle demande une énergie particulière. J'ai aussi mes quatre petits Beckett avec Jacques Osinski : *L'image* et puis trois textes tirés de *Pour finir encore*. Ce sont des adresses qui sont distinctes et variées. Dans *L'image*, il y a ce type qui est vautré dans la boue, qui fait un état des lieux, et qui va finir par voir un souvenir de sa jeunesse dans une flaque de boue. Après il y en a un qui est merveilleux, que Jacques Osinski m'a fait découvrir. Ça s'appelle *Un soir*. C'est construit comme une enquête policière où il y a un type qui est retrouvé par terre, par une vieille femme qui cueillait des fleurs. Beckett dit que c'est un petit tableau vivant, c'est merveilleux. Il y en a un autre qui s'appelle *Au loin un oiseau*, une adresse intérieure qui dit « *J'ai renoncé avant de naître, ce n'est pas possible autrement, mais il fallait que ça naisse, ce fut lui, j'étais dedans* ». Et l'ultime qui s'appelle *Le Plafond*, une merveille, qui dit : « *Revenu à lui, il voit d'abord du blanc. Quelque temps après être revenu, il voit d'abord du blanc terne. Pendant quelque temps après être revenu, les yeux demeurent clos. Lorsqu'enfin ils s'ouvrent, c'est face à ce blanc terne* ». (rires). C'est un spectacle qu'on a répété pour le jouer dans la petite salle de l'Athénée-Théâtre Louis Jouvet. Il est presque en état de jouer, et c'est un exercice plus solitaire, qui peut mieux supporter l'attente. Mais quand même, il faut rentrer chaque fois dans l'esprit, et ce sont les répétitions qui permettent ça,



### JACQUES OSINSKI

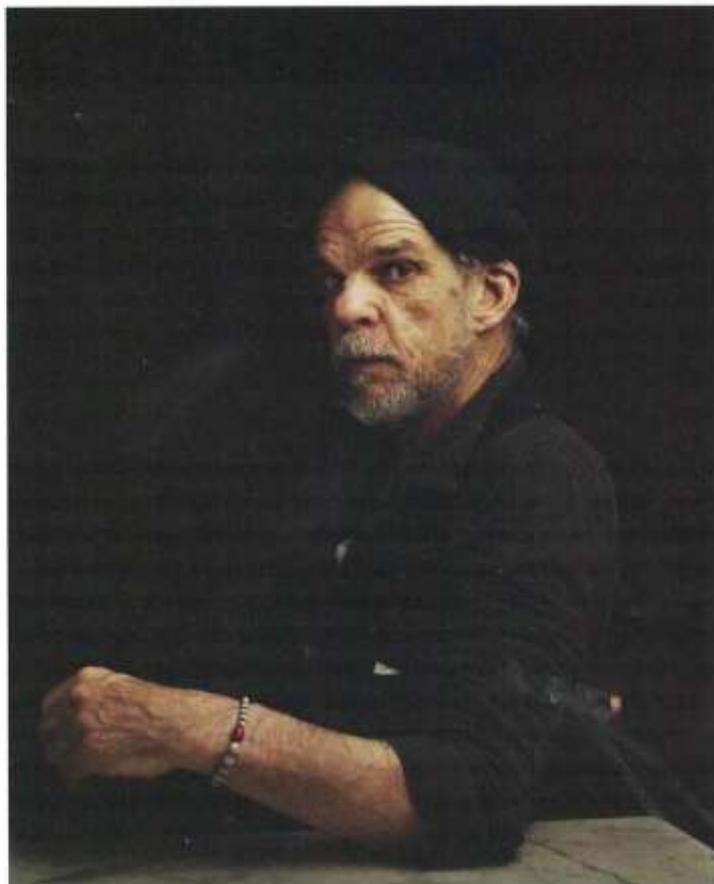
Il travaille avec le metteur en scène Jacques Osinski en 1995, et les deux hommes se retrouveront plusieurs fois. Cette année, ils retrouvent avec une nouvelle création, l'écriture de Samuel Beckett.

et puis le rapport au public aussi, parce qu'on est différent, tout le temps. Un spectacle qui est répété le mieux possible, en vase clos, une fois qu'il émerge en public, il bouge. L'adresse, la vitesse, tout ce que met en branle le rapport au spectateur, c'est-à-dire de l'étranger, de l'inconnu, des inconnus qui viennent vous voir, vous scruter, accepter ou pas, ou refuser, être en complicité par rapport à la fiction que vous allez proposer, tout ça produit une alchimie qui fait que ça change, et que des fois, ça élève le texte ! Mais ça met en état de péril. Et donc le spectacle n'existe qu'avec ce rapport-là.

**Théâtre(s) :** Et quand on est seul en scène, c'est encore plus...

Denis Lavant : Ouais, on est seul (rires). Seul avec les autres en face. Ce qui est intéressant. C'est un rapport qui est frontal, on ne peut compter sur personne d'autre que soi pour voir où on en est. On peut dire « ah bah non là je suis trop... », « je mets trop d'énergie », « c'est trop fort », « c'est trop... rien », « ça circule pas »... On se juge perpétuellement, il y a une sorte de pilote, vraiment, à l'intérieur, qui veille au grain. On est seul, mais porté par l'intelligence, l'esprit, la poésie d'un auteur. L'auteur est présent, et c'est ça qui vous permet d'être en rapport, en tant que comédien. La découverte fondamentale que j'ai faite dans le travail, c'est que le comédien se met perpétuellement au service d'un auteur, d'un metteur en scène et donc, il épouse une forme, une syntaxe, une expérience humaine, des sons, des mots, un rythme. Tandis que le clown se met au service de lui-même, il doit faire émerger une personnalité artistique, clownesque, extérieure, mais qu'il forge surtout à partir de son expérience personnelle et de son obsession, de son idée fixe.

## LEVER DE RIDEAU / LE GRAND ENTRETEN D'ARNAUD LAPORTE



**Théâtre(s) :** Il y a une sorte de prologue dans *La dernière bande*, une immobilité. Il y a le clown avant le comédien.

Denis Lavant : Oui, en fait c'était écrit comme ça. On a suivi, vraiment, précisément, la partition de Beckett.

**Théâtre(s) :** C'est minuté ?

Denis Lavant : Non, justement. C'est libre. Et c'est le choix que je trouve vraiment intéressant de Jacques Osinski, de faire ce spectacle dans un temps qui s'installe, ou en tout cas qui dure. L'immobilité, c'est celle que décrit Beckett : il épluche la banane, il jette la peau, il reste avec le bout de la banane dans la bouche, et il regarde dans le vide. Effectivement, ça peut durer. Il y a des gens qui supportent mal ça, curieusement. Il y a des gens qui sont venus me voir après le spectacle, qui avaient vu et très bien encaissé *Cap au pire*, qui pourtant n'est pas facile, mais qui avaient eu du mal à supporter le silence et l'immobilité de *La dernière bande*. Comme quoi.. (rires)

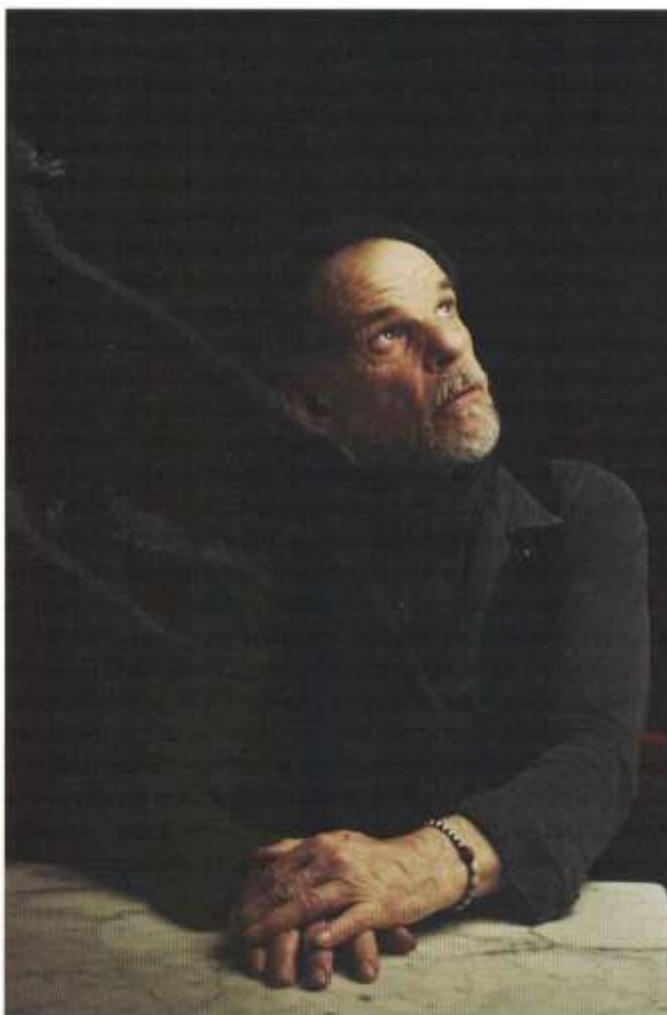
**Théâtre(s):** Qu'est-ce qui décide du moment où commence le texte dans *La dernière bande* ?

Denis Lavant: C'est moi qui décide. En fait, c'est un rapport au temps que m'a suggéré Jacques Osinski en répétition, et j'étais parfaitement d'accord. Surtout que j'aime bien ça. On l'a plus ou moins estimé, mais c'est très difficile, parce que quand on est dans l'immobilité, dans le silence, la notion du temps est très difficile à saisir. C'est dans le rapport au public, et c'est un moment assez intrigant, parce que je suis dans le personnage, mais je viens de me poser. Et là, dans l'immobilité, effectivement, il y avait un temps pour moi, qu'on avait estimé à trois, quatre minutes, parce que, en répétition, je faisais ça, et puis Jacques m'encourageait à aller plus loin, plus loin dans l'apnée. Je m'assieds, puis ça se dépose, et je checke organiquement pour voir si je suis bien posé, si ça va, la respiration, ok, je commence à envisager les gens. Je suis dans un regard fixe, et j'arrive, sans effort, à ne pas ciller du tout, à rester les yeux ouverts. C'était plus confortable à l'Athénée qu'à Avignon, parce qu'à l'Athénée, j'avais le regard vraiment au loin, sur le premier balcon, tandis qu'à Avignon, au théâtre des Halles où l'on a créé le spectacle, j'avais un gradin juste devant moi, donc j'avais plein pot les gens, soit qui bougeaient, « ça va durer longtemps comme ça ? », les commentaires des festivaliers, « Tu crois que ça va durer tout le temps comme ça ? » (rires), « tu crois qu'il y a un entracte ? » (rires), « oh bah, la clim c'est pas terrible » (rires)... Et puis à un moment donné, je sais qu'il y a un cycle qui s'est fait. Et si ça avance bien, j'ai tout qui s'ouvre de plus en plus, à commencer par l'ouïe. Ça commence sur moi, puis ça s'ouvre à la salle, aux réactions, aux gens qui bougent, qui se réajustent. Au silence, aussi, parce qu'à un moment, il y a un silence terrible qui se fait. Et à un moment donné, ça s'ouvre à la vue, il y a même mon regard qui s'ouvre. Et puis j'ai la notion d'un cycle de temps qui passe, puis j'attends le deuxième cycle, puis il y a un moment donné, je me dis: « bon, là, je pourrais y aller. » Et c'est à ce moment-là que je me dis « oh mais oui, mais ça peut durer un peu plus. » Et voilà. Et après c'est de dire, bon, comment on fait pour y aller? Et ça commence par une grosse expiration. Et après, je sais que je suis rentré dans le texte. C'est un soulagement,

généralement pour tout le monde, et pour moi aussi (rires). J'avais déjà expérimenté ça dans *Cap au pire*. Il y avait un moment de hiatus, mais qui était en plein flux de parole, et brusquement, pof! Et là il y avait un grand plaisir de faire tenir le silence plus longtemps qu'il n'était raisonnable. C'est un moment qui est assez fascinant.

**Théâtre(s):** Pourquoi accumuler, remplir de travail tout le temps, depuis toutes ces années ?

Denis Lavant: Pour plusieurs raisons. D'abord, j'en ai besoin. C'est une nécessité d'avoir ces issues, pour exister. Des personnages, des textes, des sortes de relais de vie, qui sont parallèles à la vie, liés à l'imaginaire, mais qui sont pour moi des balises. Ça me rassure de me dire « j'ai ça à faire ». J'ai aussi souvent du mal à refuser, souvent par curiosité, parce que tout est intéressant! Et puis, effectivement, il y a une grande jubilation, une énergie pour moi qui circule, même s'il y a aussi ce rapport à la peur, à la panique, de l'effort à produire. Chaque fois, on est confronté



à se mettre hors de soi, même pour une lecture, il y a cette exigence qui est placée de faire de son mieux. D'aller là. D'aller à un endroit, pas d'être dans quelque chose de raisonnable. J'ai besoin de cette sollicitation, j'ai besoin qu'on me donne une forme ou un cadre dans lequel m'exprimer, puisque je n'ai pas su le faire par moi-même. Et puis j'ai remarqué que dans l'hétéroclite, ça circule. Les rencontres, très différentes, me régénèrent, alors que je supporterai mal d'être abonné à jouer la même chose, pendant un an, dans le même théâtre, à Paris, comme ça a pu se faire pour certaines pièces. Le compagnonnage à long terme m'épuise. Donc je suis, en fait, dans un rapport très ambivalent entre le fait d'avoir acquiescé à un projet puis le fait de me dire « oh lala », de rechigner parce qu'il faut y aller. Et une fois que je suis dans le bain, d'être chez moi, d'être comme un poisson dans l'eau, d'être là, dans cette exultation du jeu. C'est toujours un pur plaisir.

## « LE COMÉDIEN A BESOIN DE TROUVER SA JUSTIFICATION »

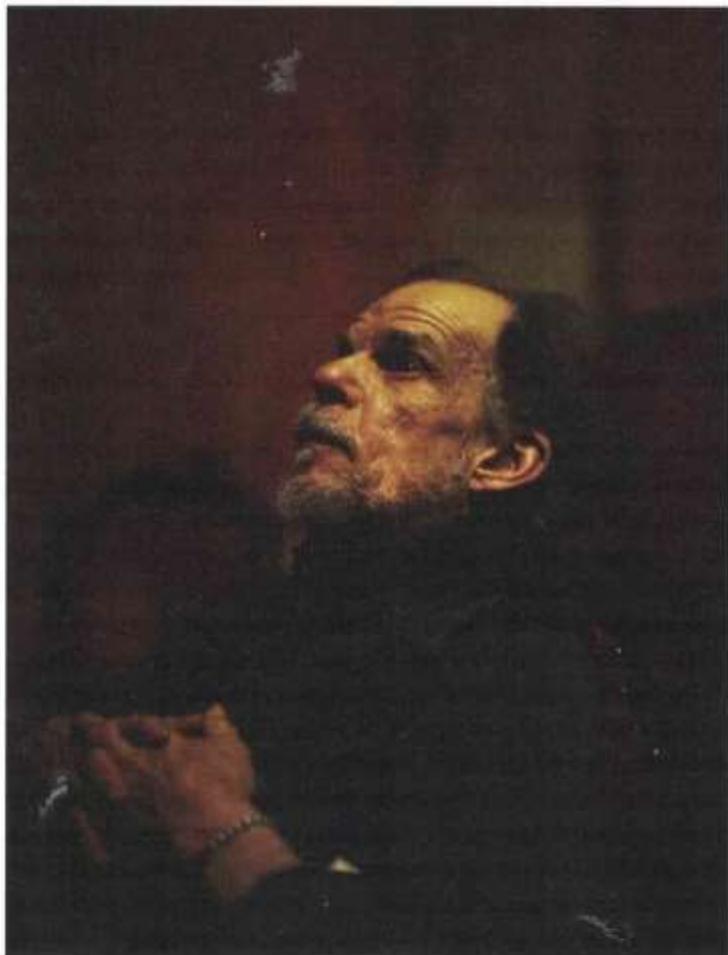
**Théâtre(s) :** Vous dites attendre des formes, des textes, mais est-ce que vous croyez à la direction d'acteurs ?

Denis Lavant : Ça, c'est très ambigu, très flou, très mal défini. En fait, je crois aux rapports humains, je crois à la manière dont quelqu'un qui m'engage, homme ou femme, va porter en elle ou en lui le reflet du personnage qu'il voudrait que je sois, qu'il me suggère. Je sais bien sûr que le fait de m'avoir choisi n'est pas anodin. Ce qui est intéressant, c'est avec les gens qui ne me choisissent pas pour une image évidente, qui sera un cliché de moi-même. Un des premiers qui a été extrêmement loin avec ça, qui m'a vraiment aidé à sculpter des formes que je n'avais même pas prévues, c'est Léos Carax. C'est vrai que, là où il m'a emmené, dès *Mauvais sang* pour Alex, c'était de mettre en moi une vision dans les capacités que j'avais, et qu'il avait su discerner, de m'emmener dans une forme que j'aurais

jamais pensé épouser de moi-même, dans laquelle je me serais pas projeté. Donc, ça c'est bien. Après, la direction d'acteurs, au cinéma comme au théâtre, c'est très délicat. C'est du compromis, en fait. Il y a là où voudrait vous emmener le metteur en scène, et le fait que le comédien est une sorte de matériau malléable, mais qui a son quant-à-soi, sa jugeote, son idée aussi des fois, et donc tout ça interagit. Je me rends compte, pour avoir été confronté à plein de personnalités, de la difficulté que ça peut être, parce que chaque comédien demande qu'on lui parle un langage différent. La metteuse en scène Saskia Cohen-Tanugi m'avait dit que ce qui était difficile c'est qu'il fallait, en tant que metteur en scène, diriger le comédien, c'est-à-dire l'amener là où on voulait, en lui faisant croire, en lui laissant croire, que c'était lui qui avait trouvé. C'était assez fin. C'est intéressant et c'est vrai, parce que le comédien a besoin de trouver sa justification. Quand des metteurs en scène me disent : « non c'est pas ça » et me disent comment je dois faire, je n'aime pas du tout. Alors je vais me mettre en boule, et en même temps, je suis avant tout malléable, et donc, finalement, j'accepte l'élément qu'on me donne. Mais j'ai besoin de le phagocytter, de le métaboliser, avec mon énergie. De toute façon, c'est intéressant d'être tout le temps confronté à des contraintes, d'avoir son espace qui est réduit, pour pouvoir se débrouiller avec cet enfermement, de devoir trouver une issue. Et c'est ça qui donne forme à un personnage, à chaque fois.

**Théâtre(s) :** Est-ce que vous avez déjà enseigné ?

Denis Lavant : Les premières choses qu'on m'a proposées, et que j'ai réitérées à quelques reprises, ce sont des stages de lecture à haute voix. Et donc pas d'interprétation, pas sur le personnage, pas de l'art dramatique, mais simplement du rapport à la lecture à haute voix. Ce qui m'intéresse, c'est d'essayer de communiquer le rapport au verbe tel que je l'ai appréhendé moi-même, en venant plus du geste, de l'acrobatie, du mime, de l'expression corporelle. Comment suggérer le rapport entre le texte écrit, la manière dont il passe dans le corps de l'interprète, et donc par la voix, être incarné, tout en ayant



un support, la partition en main, comme un instrumentiste. Ce qui m'a intéressé, c'est de suggérer à des stagiaires comment on pouvait lire, pas forcément de façon académique, à table, en disant bien le texte, comment on pouvait aller plus loin dans l'expression d'un texte. J'ai essayé de ne pas rentrer dans tout ce qui m'a énervé, ennuyé dans les cours de théâtre et qui se reproduit toujours: c'est un professeur, un maître, celui qui a la parole, le savoir, qui est à son bureau, et des postulants comédiens qui sont là et qui attendent de passer une scène. Et puis le gars va se concentrer pendant une heure sur une scène, à faire travailler un ou une élève, et les autres ne sont pas investis dans le jeu. Donc j'ai essayé de faire le plus possible des exercices en commun, d'inventer au jour le jour des trucs par rapport au physique, dans l'urgence, de dire, de faire travailler des petites sentences, d'essayer de faire entrer la notion, la poésie de sentences poétiques, de les faire infuser dans le corps. Et je me suis rendu compte que ce n'était pas tellement sur la justesse du ton, de l'intonation

que je pouvais me concentrer. Ce qui me parlait, c'était les corps, car si le corps se fige, le texte aussi se fige. Mais je ne fais que ça, je n'ai pas mis d'autres prétextes à un enseignement, c'est toujours « Lecture à haute voix ». Et donc, c'est assez vaste en fait comme champ d'investigations.

**Théâtre(s): Est-ce qu'il peut y avoir, en sortant de scène, une forme de satisfaction ?**

Denis Lavant: C'est une satisfaction qui ne dure pas très longtemps, parce qu'elle est tout de suite supplantée par la peur du lendemain. Il y a, très rarement, des représentations, où il se passe quelque chose d'exceptionnel, quelque chose qui a été exaucé. Et chaque représentation, c'est un compromis entre l'authenticité de ce qu'on a à jouer, son humeur, son état, le rapport avec le public, et il y a quelques représentations qui sont en état de grâce. Et ça, effectivement, ce n'est même pas d'être satisfait, c'est d'avoir atteint quelque chose, d'être tout le temps là, pas un moment lâché, tout le temps de la représentation, en phase avec le public, d'avoir toréé jusqu'à la mise à mort, jusqu'à l'estocade, vraiment, d'avoir été suivi. À l'endroit. Au bon endroit. Ni dans trop de pathos, ni trop relâché, d'être dans l'acuité pure. Mais il peut y avoir des représentations qui sont excellentes où le comédien s'est senti complètement à côté de la plaque, parce qu'il y a toujours quelque chose qui vous échappe. Mais ce genre de représentation où on sent qu'on a la main, qu'on a la maîtrise et où on ne la lâche pas, et ça s'exécute comme ça, ça circule, tout circule, le jeu, soi, la parole, la fluidité physique, les aspérités du texte, le rapport et l'échange, l'échange avec le public! ... C'est au-delà de la satisfaction, parce que la satisfaction c'est pauvre par rapport à ce sentiment-là. Tout le monde est heureux: soi-même, le public. Et après, très peu de temps après, on se dit « comment je vais le faire demain ? Ça serait impossible de faire aussi bien. » Donc on redoute déjà la représentation du lendemain. ♦

## À VOIR

*Mister Tambourine Man*, d'Eugène Ionesco,  
mis en scène par Karelle Prugnaud,  
au Festival d'Avignon. Spectacle itinérant,  
du 6 au 24 juillet.

## Fidèle au Festival d'Avignon, Denis Lavant est à l'affiche de "Mister Tambourine Man" : "Jouer pour le public, c'est ineffable, irremplaçable et terrifiant"

Il revient chaque année à Avignon, cette fois pour y vivre une expérience inédite. Denis Lavant joue "Mister Tambourine Man", le spectacle itinérant du Festival d'Avignon. Un projet exaltant pour ce saltimbanque dans l'âme.



[Sophie Jouve](#)



Denis Lavant (CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE)

"Habilité", n'est pas un adjectif galvaudé pour le définir. Chaque année Denis Lavant fait son Festival d'Avignon, une ville où il a "*des strates de souvenirs*" et dont il connaît chaque recoin. Cette année, la metteuse en scène-performatrice Karelle Prugnaud a eu l'idée, pour le spectacle itinérant du festival In, de mêler l'univers poétique du comédien à celui du clown-jongleur Nikolaus Holz (remarquable).

Cela donne une rencontre improbable entre un homme-orchestre obsédé par les instruments de toutes sortes et un patron de café clownesque. Inspiré très librement du conte de Grimm *Le joueur de flûte d'Hamelin*, *Mister Tambourine man* nous présente ces deux personnages qui, pour chacun d'entre eux, semble avoir connu des drames dans son enfance et voudrait échanger dans ce spectacle, de manière burlesque, sa propre vie avec celle de l'autre.

Rencontre avec Denis Lavant, encore exalté et enthousiaste, à l'issue de la première, jouée sous le préau d'un collège hors les murs de la Cité des papes.

**Franceinfo Culture : Vous, le fidèle d'Avignon, vous entamez une expérience itinérante**

**inédite ?**

**Denis Lavant :** Effectivement, dans le cadre d'Avignon où j'ai été un peu partout, dans le In et dans le Off, même dans la rue au début des années 80 avec Carlo Boso (metteur en scène italien axé sur la transmission des techniques de la Commedia dell'arte), on avait fait tout un stage itinérant sur tréteaux qu'on déplaçait devant le Palais des Papes, cette année c'est encore une autre expérience et c'est dans le In en plus. Mais c'est de jouer qui m'importe en fait.

Avignon, c'est une mégapole qui est fabriquée comme ça : il y a le In, il y a le Off, et dans le Off on rigole bien aussi (il s'esclaffe !). Là c'est le même effort, et c'est très drôle de revenir dans le In mais hors les murs !

**Avec le clown Nikolaus Holz, vous côtoyez un univers qui vous a toujours attiré ?**

C'est Karen Prugnaud qui a eu l'idée de nous rassembler après une rencontre sur une performance à Dieppe autour d'une déambulation culinaire où je faisais le dessert, très incongru et forain déjà ! J'ai toujours été fasciné par la figure du clown, le côté forain, j'ai fait du théâtre de rue au début en Belgique. Mon travail, mes rencontres, m'ont mené ailleurs, jusqu'au cinéma que je n'avais pas prémédité, avec Leos Carax en tout premier lieu (Boy meets girls...), mais je reste toujours dans cette attraction, cette fascination pour les gens du cirque.

Nous communiquons avec nos deux manières différentes de nous exprimer, Nikolaus Holz lui avec son équilibre-déséquilibre, le jonglage, le clown, et moi avec l'art dramatique, le poème : ce n'est pas si simple, et ça m'a donné beaucoup à réfléchir sur nos deux itinéraires.



Denis Lavant et Nikolaus Holz dans "Mister Tambourine Man" (CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE)

**Clown ou acteur, comment différencier ?**

L'un se fait au service d'une idée fixe, faire tenir quelque chose dans l'air et qui se nourrit entièrement de sa propre substance, de son passé, de ses traumatismes, de ses joies, l'autre

qui se met au service des autres en mettant à contribution son expérience de vie, sa sensibilité, sa poésie toujours dans l'idée de se mettre dans la peau d'un autre.

### **C'est un spectacle qui va encore mûrir sur la route ?**

Mais c'est le cas de tous les spectacles. Et c'est là qu'on s'est rendu compte combien on a été berné avec ce confinement, cet empêchement de jouer en public. C'est un spectacle prêt mais qui a besoin du public pour se faire, pour murir, pour infuser, pour découvrir comment il fonctionne. C'est un spectacle qui a particulièrement subi cette crise car on était prêt fin mars il y a un an, on a fait une tentative de jouer à Périgueux mais tous les gens du théâtre étaient cas contact, alors personne n'est venu, juste le directeur masqué jusqu'aux oreilles. Ensuite on devait encore le rôder, le pratiquer. Et en fait non, on a encore dû faire des résidences pour le réchauffer, le reprendre.

### **Car malgré le côté déjanté tout est écrit ?**

Oui car, mine de rien, l'accidentel, l'aléatoire, c'est un travail de précision qui engage le corps avec le jonglage, l'équilibre ou plutôt la chute ; et puis il y a la musique, ce main à main avec Nikolaus qui demande aussi une grande rigueur.



Denis Lavant à la fin du spectacle "Mister Tambourine Man" (SOPHIE JOUVE)

### **Et le public ?**

C'est ineffable, irremplaçable, et terrifiant. J'avais tellement de choses à faire, à jouer avant le premier confinement que ça m'a fait cet effet : je n'ai pas à jouer demain, wouah c'est les vacances ! Je l'ai pris dans ce sens-là, une forme d'allègement : plus on avance dans le métier, plus on vieillit, plus c'est présent et ça s'aggrave : le trac, la peur, la panique. Une peur inénarrable, qui ne repose sur rien, pas sur le fait de se tromper, on ne risque pas sa

vie, mais c'est panique à bord d'être sur le pont prêt à tout. Mais il y a aussi cet irremplaçable qu'est l'énergie que nous apporte le public. C'est un état d'éveil total, on a plus de capacité, d'énergie, de résistance, de contrôle, ça dépend des jours (rires), qu'en répétition. On est totalement dans le présent, c'est un passage d'une vie normale, quotidienne, à l'extra-normal, l'extraordinaire.



Denis Lavant, Karelle Prugnaud (metteur en scène) et le clown Nikolaus Holz saluent à l'issue de la première de "Mister Tambourine Man" (SOPHIE JOUVE)

### **C'est pour vivre ça que vous venez chaque année à Avignon ?**

Je vais où on me donne la possibilité de jouer. J'appréhende le Festival d'Avignon car c'est devenu une chose où il y a de tout, une énorme consommation de théâtre, c'est à la fois excitant et étouffant. Alors d'être hors les murs, j'apprécie finalement.

Je suis en fait extrêmement attaché à Avignon, j'ai des strates de souvenirs de théâtre, affectifs, sentimentaux, qui sont liés à cette ville, à des époques différentes. J'ai arpenté les rues dans tous les sens et dans des états différents, hanté par des textes différents.

### **Leo Carax a fait l'ouverture du Festival de Cannes, vous avez pensé à lui ?**

J'y ai pensé, j'ai failli lui laisser un message, et puis j'ai été trop préoccupé par cette première... Je suis curieux, comme pour l'autre film qu'il a fait sans moi, Pola X avec Guillaume Depardieu. Je ne suis au courant de rien et en même temps ça me réjouit car ça va être un film que je vais vraiment découvrir comme spectateur.

### **Vous repartiriez sur un projet avec lui ?**

Chaque fois qu'il m'a proposé quelque chose, ça m'a effrayé et en même temps c'était inéluctable, je ne pouvais pas dire non...

**"Mister Tambourine Man" mise en scène de Karelle Prugnaud  
Spectacle itinérant du Festival d'Avignon  
En tournée du 6 au 24 juillet**

## Denis Lavant et Nikolaus Holz, deux déséquilibrés en liberté



Photo Christophe Raynaud de Lage

**Aux commandes du *Mister Tambourine Man* d'Eugène Durif et sous la direction mi-circassienne, mi-théâtrale de Karelle Prugnaud, l'iconoclaste tandem prouve qu'il faut bel et bien avoir du chaos en soi pour accoucher d'une étoile qui danse.**

Ces dernières années, on avait surtout pu apprécier Denis Lavant en mode « petite robe noire ». De [Henry Miller](#) à [Eugène Ionesco](#), en passant [par Samuel Beckett](#), dont il est devenu, [sous la houlette de Jacques Osinski](#), l'un des plus ténébreux porte-voix, le comédien s'est fait une spécialité des seuls en scène aux textes copieux, aux rôles ardu, fondés, bien souvent, sur le mystère et la gravité. Dans *Mister Tambourine Man*, qui se joue [en itinérance](#) durant toute la durée de cette 75e édition du Festival d'Avignon, on le retrouve dans une peau radicalement différente, celle d'un bateleur furieux et déjanté comme on n'en voit plus. **Et l'acteur de prouver, si cela s'avérait nécessaire, qu'il est aussi à l'aise dans cet exercice que dans le précédent, voire qu'il y prend un plaisir, loin, très loin, d'être dissimulé.**

**En compagnie du circassien Nikolaus Holz, ils forment un tandem physique et dramatique empreint, à la fois, de la profondeur des beckettiens Hamm et Clov et de la curiosité de Laurel et Hardy.** Aussi grand et flegmatique que Dan est petit et nerveux, Niko est le dernier survivant d'un bistrot au bord de l'apoplexie. Serveur un brin psychorigide, il tient l'établissement dont il a la charge à bout de bras alors que tout y est en déséquilibre. Le piano tangué, les chaises sont plus entassées qu'empilées, les tables totalement à la renverse et l'on doute même qu'il puisse encore y être servi autre chose qu'un modeste verre d'eau. Ne reste que ces deux couples « d'habitues » – soit quatre spectateurs dûment sélectionnés et installés sur scène – pour qui l'employé, trop occupé à faire la chasse aux rongeurs de tout poil, a bien peu d'égard.

C'est alors que, du fin fond du toril de l'arène de Roquemaure – où le spectacle avait pris place le soir du 14 juillet –, surgit Denis Lavant, ou plutôt Mister Tambourine Man. Fourrure de grand seigneur sur le dos, grosse caisse entre les mains, conque entre les lèvres, guirlande de clochettes à sa suite, il déboule toute sirène hurlante. Sauf que, derrière ce masque de fanfaron, se cache une blessure intime : l'homme est las, désespérément las, de son métier de bateleur. Tandis que, sur les routes, les gens qu'il croise lui demandent de

jouer, de jouer, et de jouer encore, son chapeau reste tristement vide « *quand le moment vient de passer à la caisse* ». A la manière du *Joueur de flûte de Hamelin*, ce conte des frères Grimm dont **Eugène Durif** et **Karelle Prugnaud** se sont inspiré, Dan trouve alors, dans ce bar un rien miteux, un précieux refuge, et surtout un endroit où il pourra, en compagnie des rats et des enfants qui le suivent, répandre le désordre, comme vibrant levier de transformation du monde.

Car, et c'est là toute la beauté du geste de ce *Mister Tambourine Man*, **le désordre n'y est pas de ceux qui détruisent, mais bien de ceux qui fertilisent, les coeurs comme les esprits**. Jusque dans leur maquillage, yeux cerclés de rouge et visage grimé de blanc, Nikolaus Holz et Denis Lavant s'y imposent comme un duo clownesque, dans la droite ligne, et c'est la troisième référence évidente, du clown blanc et de son Auguste. A mi-chemin entre le cirque, que le premier pratique depuis plusieurs décennies, et le théâtre, que le second maîtrise sur le bout des doigts, **Karelle Prugnaud a trouvé la clef pour unir et équilibrer ce tandem, et lui donner l'envie de déployer une énergie folle pour arriver à ses fins**. Avec une double dextérité, tant physique qu'intellectuelle, le circassien et le comédien, savamment canalisé, enchaînent tirades et numéros qui, sous leurs dehors de joyeux délire, sont, en réalité, sous-tendus par une précision millimétrée. Les chaises valsent alors autant que les tables, les boules rouges – si chères au coeur de Nikolaus Holz – sont non moins domptées que les verres au format pinte de bière, jusqu'à faire émerger une ambiance follement burlesque comme creuset du rire pour tous.

Mais il y a plus. Car, loin de se contenter de cette atmosphère électrique, dont d'aucuns auraient pu se satisfaire, **le trio tient à mettre en valeur les mots d'Eugène Durif**. Jamais noyé sous ce boisseau forain, son texte se fait même percutant, et politique, lorsque, dans ses dernières encablures, il transforme Mister Tambourine Man en leader d'une voie nouvelle, capable de sortir le quidam de son quotidien un peu trop terne. Vu comme un vecteur de transformation, le déséquilibre et la prise de risques qu'il prône, et c'est là toute la subtilité, n'en font pour autant ni un messie, ni un homme providentiel. Lui est, simplement et uniquement, un aiguillon, mais ne se substituera à personne, et surtout pas à la volonté individuelle. Façon de dire que si, comme l'écrivait Nietzsche dans le prologue de *Ainsi parlait Zarathoustra*, « *il faut encore avoir du chaos en soi pour enfanter d'une étoile qui danse* », il revient à chacun de s'en emparer.

**Vincent Bouquet – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)**

**Mister Tambourine Man**

**Texte Eugène Durif**

**Mise en scène Karelle Prugnaud**

**Avec Nikolaus Holz, Denis Lavant**

**Collaboration artistique Nikolaus Holz**

**Scénographie Éric Benoit, Emmanuel Pestre**

**Lumière Emmanuel Pestre**

**Création sonore Guillaume Mika**

**Conseil musical Pierre-Jules Billon**

**Costumes Antonin Boyot-Gellibert**

**Production Compagnie L'envers du décor**

**Coproduction OARA Office artistique de la Région Nouvelle Aquitaine, Théâtre de l'Union Centre dramatique national du Limousin (Limoges), Festival d'Avignon, l'Agora Pôle national cirque de Boulazac, Les Scènes du Jura Scène nationale, DSN Dieppe Scène nationale, les Ateliers Frappaz Centre national des arts de la rue et de l'espace public – Villeurbanne, l'Espace des Arts Scène nationale de Chalon-sur-Saône, l'ARC Scène nationale du Creusot, Scène nationale d'Aubusson, l'Horizon – Recherche et création (La Rochelle), Compagnie Pré O Coupé / Nikolaus.**

**Avec le soutien du Ministère de la Culture Drac Nouvelle-Aquitaine et de la Région Nouvelle-Aquitaine**

**Durée : 1h20**

*Festival d'Avignon 2021*

*En itinérance*

*du 6 au 24 juillet*

*Le Petit Festival, Banyuls*

*le 27 août*

*Les Invites, Villeurbanne*

*le 17 septembre*

*L'Horizon, La Rochelle*

*le 8 octobre*

*Le Préau CDN de Normandie, Vire*

*le 27 décembre*

*Théâtre de l'Union CDN du Limousin, Limoges*

*du 1er au 4 mars 2022*

*Le Rive Gauche, Saint-Etienne-du-Rouvray*

*le 11 mars*

*L'Agora Pôle national cirque de Boulazac*

*du 16 au 19 mars*

*L'ARC Scène nationale du Creusot*

*le 14 avril*

*La Nef, Saint-Dié-des-Vosges*

*du 20 au 23 avril*

*DSN Dieppe Scène nationale*

*les 7, 14 et 21 mai*

*Espace des Arts Scène nationale, Châlon-sur-Saône*

*les 24 et 25 mai*

*Les Scènes du Jura Scène nationale*

*du 30 mai au 3 juin*

*La Maline, Île-de-Ré*

*le 1er juillet*

*Festival L'Horizon fait le mur, La Rochelle*

*du 29 au 31 juillet*

Avignon 2021

## ● In 2021 ● Mister Tambourine Man, deux clowns célestes en quête d'humanité

Ces deux-là empruntent à leurs acteurs porte-voix le diminutif de leurs prénoms... à moins que ce ne soit l'inverse, tant ici la consanguinité entre les personnages et les comédiens censés les faire vivre est criante. Niko (alias Nikolaus Holz, fabuleux), fébrile serveur de café pétri d'impératifs moraux introjectés, et Dan (alias Denis Lavant, libertaire explosif), incarnation d'un Christ débauché chargé de la rédemption des vices cachés des établis, vont se livrer cash à un jeu monumental. Leur rencontre improbable dans ce bar de nulle part, convoquera toutes les ressources de "l'art vivant" pour tenter de ressusciter notre part d'humanité manquante.



© Nigentz Gumuschian.

La première représentation a élu refuge sous le préau d'un collège populaire situé à l'extérieur des remparts comme, si pour aller à la rencontre de son public, il allait de soi de s'affranchir des barrières de l'entre-soi de l'intra-muros. Un "estanco" (bar en argot) fait de brique et de broc accueille le public disposé sur trois de ses flancs. S'entasse là une cargaison de chaises et tabourets juchés sur un chariot branlant. Un vieux piano flanque le bar ringardisé à souhait par un trophée tête de cerf affublé d'une couronne des rois et d'une pancarte "passage interdit". Le décor planté, la messe iconoclaste va pouvoir être dite.

Les clowns comme les bouffons du roi sont dotés de ce pouvoir extraterrestre de révéler à la société bien-pensante les monstruosité qu'elle tente de dissimuler sous le manteau prêt-à-porter des convenances d'usage. Surgi d'une couverture informe comme un diable de sa boîte, le premier à nous déloger de notre zone de confort frappe avec vigueur sur les touches du piano tout en laissant échapper le flux d'écholalies qui le traverse. Se faisant l'écho irrépressible des injonctions sociétales l'assignant à sa place de serveur, il n'a de cesse de les répéter convulsivement et - afin de ne pas commettre le crime d'oubli - des post-it

innombrables sont là pour les lui rappeler : "un très bon serveur doit être irréprochable...".

Quand le second vêtu d'un manteau noir trainant derrière lui une kyrielle de grelots et précédé d'une grosse caisse en bandoulière fera son entrée fracassante, le serveur, délogé du territoire sans âme où sa vie s'est retirée, en éprouvera une gêne apocalyptique. S'ensuivra une série d'évitements et de rencontres fortuites autour des prouesses acrobatiques du circassien redoublées par les pitreries musicales du philosophe en colère éructant ses invectives contre une société ayant fait de lui le monstre rédempteur de sa propre ignominie (la scène se passe à Hamelin, faut-il le préciser, et lui aussi joue de la flûte avec tout ce qui lui tombe sous la main, pierres, coquillages dans lesquels il s'époumone pour leur faire rendre le son parfait...).



© Nigentz Gumuschian.

Et comme "toute chose court inévitablement vers sa chute", les cascades en série se précipitent. Jets de verres, boules en lévitation, chaises catapultées, chariot fou, mât chinois improvisé, la folie bat son plein sur un plateau transformé en aire de jeu... de massacres. De ce "dé-lire" d'une communauté gangrénée par ses démons inavoués, ressortent deux êtres qui, après s'être opposés (victimes du même traumatisme, l'un recherchait sa survie dans l'oubli névrotique, l'autre son viatique dans la révolte à fleur de peau) vont se "con-fondre" l'un dans l'autre échangeant jusqu'aux trainées noire et blanche qui barraient leur tenue.

Spectacle de saltimbanques - aux visages illuminés de couleurs vives et aux tenues abracadabrantiques - destiné à migrer au cours du Festival dans pas moins de seize lieux atypiques, ce numéro tragi-comique de deux exclus apparemment aux antipodes rivalise de folies salutaires. Tels l'Auguste et le clown blanc (sauf que là ce sont deux augustes compères), les failles de l'un et de l'autre s'étaient pour les confondre dans la même quête insensée : retrouver un lien avec une humanité disqualifiée pour avoir fauté grave, avoir accepté les yeux fermés le sacrifice programmé de ses enfants...

La colère poétique sert de carburant à la vérité en marche. Son acidité corrosive met à nu l'hypocrisie crasse des paroles mielleuses des établis macérant dans leurs turpitudes de nantis. "En regardant les adultes je ne vois qu'un ossuaire, un charnier", éructera l'homme-orchestre, aussi n'est-il pas si surprenant de voir *in fine* deux rats, eux bien vivants, prendre le dessus sur

cette humanité en voie d'obsolescence programmée. On pense alors à la petite souris de "L'écume des jours" de Boris Vian qui, elle aussi, aimait danser dans la lumière, s'échappant à la dernière seconde de la maison qui s'écroule...

Virtuosités circassiennes de haut vol, virtuosités interprétatives époustouflantes, profondeurs des propos enchâssés dans une langue poétique ciselée, mise en jeu étourdissante de libertés sans frontières, c'est à une "fête des sens" que nous sommes conviés ce soir. Un spectacle total nous transportant sur les chemins d'une joie insoupçonnée : celle d'aller à nouveau à la rencontre du vivant, frappant aux portes de nos existences à recolorer de toute urgence.

**Vu le 6 juillet au Collège Anselme Mathieu d'Avignon.**

## "Mister Tambourine Man"



Karelle Prugnaud © Julien Millet.

Création IN.

Texte : Eugène Durif.

Mise en scène : Karelle Prugnaud.

Avec : Nikolaus Holz, Denis Lavant.

collaboration artistique, Nikolaus Holz.

scénographie, Éric Benoit, Emmanuel Pestre.

lumière, Emmanuel Pestre.

création sonore, Guillaume Mika.

conseil musical, Pierre-Jules Billon.

costumes, Antonin Boyot-Gellibert.

Durée : 1 h 20.

### •Avignon In 2021•

Du 6 au 24 juillet 2021.

À 20 h, relâche les 11 et 18 juillet.

#### **Spectacle en itinérance :**

6 juillet : Collège Anselme Mathieu, Avignon.

7 juillet : Espace Baron de Chabert, Barbentane.

8 juillet : Centre départemental, Rasteau.

9 juillet : La Cigalière, Bollène.

10 juillet : L'Alpiliun, Saint-Rémy-de-Provence.

13 juillet : Salle des fêtes Roger Orlando, Caumont-sur-Durance.

14 juillet : Arènes Robert Garlando, Roquemaure.

15 juillet : Salle de L'Arbousière, Châteauneuf-de-Gadagne.

16 juillet : Parc Chico Mendes, Avignon (en entrée libre).

17 juillet : Salle des fêtes La Pastourelle, Saint-Saturnin-lès-Avignon.

19 juillet : Cour du Château, Aramon.

20 juillet : Cour du Château, Vacqueyras.

21 juillet : Complexe sportif Jean Galia, Rochefort-du-Gard.

22 juillet : Salle polyvalente, Saze.

23 juillet : Salle polyvalente, Courthézon.

24 juillet : Pôle culturel Camille Claudel, Sorgues.

[>> festival-avignon.com](http://festival-avignon.com)

Réservations : 04 90 14 14 14 .

Yves Kafka

Mercredi 7 Juillet 2021

## Chaos bien ordonné

[>> Ecouter l'itw audio](#)



Photographie: Julien Millet.

Un bar comme il en existe dans tous les villages. De part et d'autre du comptoir s'affaire un serveur, « un très bon serveur » comme il aime se définir. Tiens voilà de l'humain ! un homme au manteau noir pousse la porte. Ce type plein de mots et le barman affairé confrontent soliloque et solitude à coup de phrases définitives, de notes flageolantes, d'objets détournés.

Karelle Prugnaud est venue une première fois au Festival, il y trois ans avec Léonie et Noélie, jumelles pyromanes éprises de hauteur. Flanquée d'Eugène Durif, écrivain associé-complice, la metteuse en scène-performatrice revient avec cette proposition nomade (16 dates, 16 communes) influencée par Le joueur de flûte de Hamelin qui élimine les rats puis efface les enfants. Mister Tambourine Man est taillé aux mesures de Nikolaus Holtz et Denis Lavant. Le maître jongleur et le bonimenteur requalifient le bistrot en capharnaüm où tout tombe et tout s'envoie en l'air.

Karelle Prugnaud revient sur ce duo clownesque en équilibre entre le gore et le sublime.



Denis Lavant va où ses envies le mènent. Tantôt dans le In : Ubu Roi d'Alfred Jarry (2001) Un homme est un homme de Bertolt Brecht (2004), ces derniers temps dans le Off avec Samuel Beckett : Cap au pire (2018), La dernière bande (2019). Outre des apparitions régulières sur les écrans, l'acteur cultive actuellement des envies d'itinérances. Une inclination comblée avec ce projet à ses mesures.



*Mister Tambourine Man : la tournée :*

*9 juillet : La Cigalière, Bollène.*

*10 juillet : L'Alpilium, Saint-Rémy-de-Provence.*

*13 juillet : Salle des fêtes Roger Orlando, Caumont-sur-Durance.*

*14 juillet : Arènes Robert Garlando, Roquemaure.*

*15 juillet : Salle de L'Arbousière, Châteauneuf-de-Gadagne.*

*16 juillet : Parc Chico Mendes, Avignon (en entrée libre).*

*17 juillet : Salle des fêtes La Pastourelle, Saint-Saturnin-lès-Avignon.*

*19 juillet : Cour du Château, Aramon.*

*20 juillet : Cour du Château, Vacqueyras.*

*21 juillet : Complexe sportif Jean Galia, Rochefort-du-Gard.*

*22 juillet : Salle polyvalente, Saze.*

*Représentation à 20H.*

ET

# INFIERNO

« MISTER TAMBOURINE MAN », UNE AVENTURE EXCEPTIONNELLE AVEC DEUX GEANTS DE LA SCENE



**75e FESTIVAL D'AVIGNON. « Mister Tambourine Man » – Texte : Eugène Durif – Mise en scène : Karelle Prugnaud – Avec : Nikolaus Holz et Denis Lavant – Spectacle itinérant du 6 au 24 juillet à 20h00 – Durée : 1h20**

Saluons la bonne initiative du festival de programmer maintenant chaque année un spectacle itinérant qui rappelle qu'Avignon ne se limite pas à l'intra-muros et que la ville s'intègre dans une proche région d'une grande richesse patrimoniale et humaine pour qui veut bien la découvrir.

Nous voilà donc ce soir à Caumont-sur-Durance, place du Marché aux Raisins – un nom évocateur – pour la représentation de « Mister Tambourine Man », le spectacle itinérant de cette édition. La fièvre et la moiteur des rues d'Avignon sont loin et ce village rural apporte comme une bouffée d'oxygène. Le public paraît plutôt local avec des ados et des enfants du village, une occasion unique de rencontrer ainsi le Festival d'Avignon et peut-être de mettre le pied à l'étrier à de futurs amateurs de spectacles vivants. A ce titre, le spectacle de ce soir a tout pour séduire.

En s'inspirant librement du conte de Grimm « Le joueur de flûte de Hamelin », Karelle Prugnaud nous plonge dans un bistrot de Hamelin tenu par Niko, un serveur misanthrope et anxieux, obnubilé par la volonté d'être un serveur irréprochable au service de ses clients. Bistrot atypique et baroque où tout est de guingois, où Nikos attend les clients en jouant sur un piano bancal qui se balance curieusement. Puis, à grands coups de tambour, débarque Dan,

un personnage extraordinaire, truculent, une sorte de vagabond homme-orchestre, un trimardeur qui a roulé sa bosse et qui recherche un peu de repos, qui joue de tous les instruments, qui fait chanter les cailloux de sa musette et qui déverse tout son ressentiment contre les hommes qui ont exploité ses talents d'amuseur, qui se sont joués de lui tout sa vie avec mépris. Après une méfiance réciproque, une étrange relation se noue entre ces deux hommes si différents, l'un aspire au repos après cette vie d'errance qui semble l'avoir marqué au fer rouge et aimerait devenir serveur, l'autre, attiré par cette vie d'aventure, rêve de partir pour une découverte poétique du monde.

Karelle Prugnaud nous offre ici un spectacle haut en couleurs et totalement déjanté, une magnifique rencontre entre deux géants du théâtre et du cirque qui s'en donnent à cœur joie, qui se livrent à nous corps et âmes, qui nous offrent une performance pleine de surprises oscillant entre la fantaisie la plus débridée et un univers poétique, philosophique, qui n'appartient qu'à eux.

Denis Lavant, ce fantastique acteur bien connu des spectateurs avignonnais, poète, circassien, marqué par la vie, d'une sensibilité à fleur de peau, incarne Dan et trouve là un rôle à sa mesure – ou à sa démesure. Il nous offre sans retenue toutes les facettes de son Art. Tour à tour clown, philosophe, poète, c'est un bouffon qui, au travers de sa colère et de ses pitreries, nous livre sa sombre vision du monde et assène des vérités qui font mal.

Le personnage de Niko, plus introverti et confiné dans l'univers étriqué de son bistrot, est interprété avec brio par Nikolaus Holtz, un extraordinaire circassien qui nous surprend sans cesse, qui semble savoir tout faire, qui déploie ses talents d'acteur, d'acrobate, de jongleur, de pianiste et de chanteur en interprétant d'admirables lieder sur un piano brinquebalant qui finit par s'effondrer. Nikolaus Holtz fait feu de tout bois, il déploie tous ses talents d'acrobate et d'équilibriste, joue avec des rats vivants qui évoquent le conte de Grimm et qui, pour Dan, valent sans doute mieux que les humains.

Ces deux exclus de la vie, interprétés par ces deux formidables acteurs, au travers du texte à la fois humoristique et caustique d'Eugène Durif et de la mise en scène créative et déjantée de Karelle Prugnaud, nous offrent un spectacle jubilatoire, surprenant, où le comique se mêle à l'émotion. Un spectacle total et une belle aventure pour ces deux fous de scène !

**Jean-Louis Blanc**

**Festival d'Avignon – Mister Tambourine Man, texte d'Eugène Durif, mise en scène de Karell Prugnaud, avec Nikolaus Holz et Denis Lavant.**



Crédit photo : Christophe Raynaud de Lage.

***Festival d'Avignon – Mister Tambourine Man, texte d'Eugène Durif, mise en scène de Karell Prugnaud, avec Nikolaus Holz et Denis Lavant.***

Un bar à Hamelin. Un « estanco » en argot. Niko, serveur misanthrope effrayé par ce qui vient de l'extérieur, voit arriver de nulle part Dan qui cherche le repos. Dan est un homme étrange, un homme-orchestre fatigué par sa longue errance à travers le monde, un homme déçu par les hommes qui n'ont cessé de profiter de ses services mais surtout un homme contrasté entre sa colère qui le fait avancer et sa quête de reconnaissance pour tous les désirs qu'il a provoqués.

Nikolaus Holz et Denis Lavant, le clown et le bonimenteur, sont deux figures grotesques. D'un côté, un barman misanthrope et clown acrobate qui joue sur le déséquilibre – tables et chaises accumulées -, marche sur la tête, jongle à merveille et joue du piano admirablement. De l'autre, le Tambourine Man et bonimenteur Denis Lavant, un aboyeur qui va de ville en ville pour raconter des histoires qui ne sont pas les siennes, une figure de l'étranger, de celui qui n'est pas d'ici, montré du doigt parce qu'il ne vit pas comme tout le monde, logeant dans la rue...

Tous deux sont en colère, empêchés d'exister et d'être eux-mêmes, et désirent le changement.

Le clown voudrait ne plus être un solitaire bourru et le bonimenteur raconter son histoire à lui. Les deux frères ennemis auront tôt fait de se reconnaître, de s'apprécier et de se comprendre.

*Le Joueur de flûte de Hamelin* des Frères Grimm inspire l'histoire de ces deux personnages. Le musicien est appelé pour dératiser la ville bourgeoise, ce qu'il fait, attendant qu'on le paie, mais ni les autorités de la ville ni les habitants ne le remercient en pièces sonnantes et trébuchantes. Vengeur, il attire tous les enfants de la ville pour qu'ils disparaissent. Décision monstrueuse.

On apprend que deux seuls enfants ont survécu, l'un est boiteux – le clown et serveur du café – et l'autre aveugle – le bonimenteur, incapable de grandir mais apte à faire rêver : il émeut le clown.

Aux côtés de ce premier intermittent du spectacle, comme aime à le dire la metteuse en scène Karelle Prugnaud, le personnage du serveur enfermé sent bien l'émerveillement infuser, les rêves émerger et le besoin d'être.

Interprétés par Nikolaus Holz et Denis Lavant, les deux personnages clownesques de *Mister Tambourine Man* évoluent dans un monde précaire qu'un mot ou une note de musique peuvent faire vaciller. Passant d'un lieu à un autre, en respectant la tradition du bonimenteur, ce spectacle en itinérance est un clin d'œil à ce qui ne fait que passer et qui peut aussi tout changer.

Eugène Durif est auteur, dramaturge et comédien. Au début des années 1990, il fonde avec Catherine Beau la compagnie L'envers du décor, implantée dans le Limousin. Comme auteur, il écrit de la poésie, des romans et des nouvelles. La plupart de ses textes sont édités et mis en scène – Joël Jouanneau, Patrick Pineau, Alain Françon, Eric Lacascade, Jean-Michel Rabeux, Karelle Prugnaud...

Karelle Prugnaud est metteuse en scène, comédienne et performeuse. Depuis 2005, elle est associée à Eugène Durif au sein de la compagnie L'Envers du décor. En 2018, elle met en scène pour le Festival d'Avignon *Léonie et Noélie* de Nathalie Papin, spectacle jeune public.

Avec *Mister Tambourine Man*, la metteuse en scène éprouve le besoin démultiplié de rapprocher le théâtre des citoyens pour inventer un espace de retrouvailles et de rêverie d'un même quotidien. Le bar s'est imposé, évident et éloquent, lieu qui puisse conserver aussi les exigences du théâtre.

Un spectacle itinérant qui va de lieu en lieu, de la cour du château d'Aramon, des salles des fêtes où les gens jouent au loto ou se marient, au collège Anselme Mathieu, des arènes de Roquemaure à la prison, un spectacle qui, telle une fête foraine, s'installe dans un quartier, laissant longtemps après lui un sillage de grande mélancolie après la joie éblouie qu'il a fait naître : rêverie et magie.

Un spectacle moqueur et malicieux, poétique et athlétique, musical et déclamatoire – un bonheur.

Véronique Hotte

Les 6, 7, 8, 9, 10, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 19, 20, 21, 22, 23, 24 juillet 2021 à 20h, spectacle itinérant au **Festival d'Avignon**. *Mister Tambourine Man* – Eugène Durif, Karelle Prugnaud, Nikolaus Holz, Denis Lavant, un tiré à part extrait de **Frictions n°34**, à paraître à l'automne 2021.

# OUVERT AUX PUBLICS



## FDA21 : RENCONTRE AVEC KARELLE PRUGNAUD POUR MISTER TAMBOURINE MAN

C'est le spectacle itinérant de la 75e édition du Festival d'Avignon. *Mister Tambourine Man* d'Eugène Durif, mis en scène par Karelle Prugnaud, vous invite au bar, lieu de toutes les histoires. Venez donc !

Ce *Mister Tambourine Man* est une fable sur notre société. Écrite par Eugène Durif, elle prend naissance dans la légende du joueur de flûte de Hamelin. Pour incarner les deux personnages fantomatiques mais bien réels de cette histoire, Karelle Prugnaud a convoqué au plateau deux fortes personnalités : le comédien Denis Lavant et le circassien Nokolaus Holz.

Tous deux vont se raconter l'un à l'autre, se rendre visibles l'un à l'autre ainsi qu'au public, devenu pour l'occasion les clients de ce bar éphémère qui s'installe dans différents lieux chaque jour.

*Mister Tambourine Man* agit comme un rêve au temps présent. Dan et Niko nous entraînent dans leur folie, leurs pensées et tourments, révélant les travers d'un monde qui n'a de cesse de s'élever pour mieux chuter, avant de reprendre sa course folle du temps.

Les mille et un détails de cette proposition ont leur importance. Les costumes d'Antonin Boyot-Gellibert, à la scénographie d'Éric Benoit et d'Emmanuel Pestre et l'univers sonore de Guillaume Mika participent à la pleine réussite du temps présent donné à vivre, et Karelle Prugnaud signe une mise en scène où la force du texte et celle des comédiens émanent pour un hommage à l'univers du théâtre.

Rencontre avec la metteuse en scène : [Écouter le podcast](#)

Laurent Bourbousson  
Crédit photo : ©Michel Cavalca

Générique *Mister Tambourine Man*

Avec **Nikolaus Holz, Denis Lavant** – Texte **Eugène Durif** – Mise en scène **Karelle Prugnaud** – Collaboration artistique **Nikolaus Holz** – Scénographie **Éric Benoit, Emmanuel Pestre** – Création sonore **Guillaume Mika** – Conseil musical **Pierre-Jules Billon** – Costumes **Antonin Boyot-Gellibert**

Jusqu'au 24 juillet en itinérance, dans le cadre du [Festival d'Avignon](#).

**Mister Tambourine Man**

## Étrange et terrifiant étranger

Par Michel VOITURIER

Michel VOITURIER

Publié le 16 juillet 2021

*Dans un monde déglingué, un serveur de bar maniaque rencontre un musicien de rue marginal et désespéré. Un duo de clowns tragicomiques en aspiration d'un autre équilibre dans une autre existence...*

En trame à son récit, l'auteur rappelle à plusieurs reprises l'histoire du joueur de flûte d'Hamelin. D'abord par le lieu de l'action qui porte le même nom que celui de la bourgade du conte dont Prosper Mérimée parle dans « *Chronique du règne de Charles IX* ». Un conte dont la fin, aujourd'hui, devient symboliquement l'image des pédophiles prédateurs sexuels.

Mais cette histoire-ci est aussi celle d'un serveur de brasserie (Niko) un peu musicien, obsédé par les consignes de son métier. Solitaire, sorte de lunaire égaré sur terre en un endroit déserté par la clientèle, il s'entraîne, peut-être pour émigrer après avoir gagné une course de garçons de café. Il transforme sa maladresse en numéros d'équilibriste et de jongleur.

Dans la mise en scène de Karelle Prugnaud les objets jouent un rôle capital. Ils sont là pour se déglinguer, vaciller, se briser au sol, entraver le passage, échapper à la fonction qui leur fut dévolue. Ils illustrent un monde en train de se déliter, où l'équilibre est rompu, où toute chose risque sans cesse de chuter, de se briser, d'éclater. À l'instar des deux hommes qui cherchent à trouver une stabilité.

Pour brasser tous ces contenus, la metteuse en scène Karelle Prugnaud et ses deux interprètes, Nikolaus Holz et Denis Lavant, ont choisi de les incarner dans le genre clownesque. C'est-à-dire de mêler le grotesque, le burlesque, la farce héritée de la commedia dell'arte. Les paroles écrites par Durif sont devenues des supports à la musique des mots qui les composent. Alors, l'outrance s'invite au creux de l'énergie développée par les protagonistes.

La colère, la rancœur, la revendication, les déchirures de l'âme se métamorphosent en hurlements, vociférations, criaileries qui occultent souvent la profondeur du texte, les considérations sur le racisme ordinaire, sur l'exil intérieur, le besoin de sérénité. Le trop plein vocal flirte alors avec la lassitude qu'engendre une certaine monotonie, un manque évident de nuances.

La prestation corporelle des deux pitres est éblouissante, débordante de dynamisme. Les musiques qu'ils jouent épatent, surprennent. Les acrobaties, les facéties qu'ils accomplissent entraînent le public dans un tourbillon auquel participent le décor et les accessoires. Une véritable performance qui emmène le cirque du côté de la poésie.

## Mister Tambourine Man

Hélène Kuttner



© Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon

Eugène Durif a écrit pour Denis Lavant et Nikolaus Holz un délicieux dialogue entre deux paumés géniaux, que la performeuse et metteuse en scène Karelle Prugnaud présente de manière itinérante dans une vingtaine de lieux autour d'Avignon. Le public est donc convié, dans une salle couverte ou un espace ouvert, à partager la soirée avec deux clowns : un petit, sorte de Laurel écorché par la vie, homme-orchestre accroché à son tuba et à son accordéon, planqué sous une pelisse millénaire, Monsieur Loyal intarissable et hâbleur (Denis Lavant); un grand, Hardy, mélancolique échalas au corps élastique, roi de la jongle de verres, qui disparaît derrière son comptoir à tout bout de champs, avant de renverser un piano pour y jouer du Chopin (Nikolaus Holz). Et c'est un régal pour petits et très grands, face à eux ou attablés avec un verre sur la scène, de voir ces deux énergumènes, parmi le capharnaüm d'une salle de bistrot emplies d'objets, faire les pitres avec une inventivité, une cocasserie et un talent hors pair. Entre *En attendant Godot* de Beckett, et le cinéma excessif de Federico Fellini, Eugène Durif, les comédiens circassiens et le metteur en scène tricotent un joyeux délire en forme de fête poétique et burlesque. On est soufflé par cette énergie, ce savoir-faire et cette inventivité, on rit beaucoup. Un vrai moment de bonheur à partager.

*Programme des lieux sur le site du Festival d'Avignon et tournée*

## ***Mister Tambourine Man***

*Avis de Foudart*   Un bar à Hamelin. Un « estanco » en argot. Niko, serveur misanthrope effrayé par ce qui vient de l'extérieur, voit arriver de nulle part Dan qui cherche le repos.

« Le personnage du serveur enfermé sent bien l'émerveillement infuser, les rêves émerger et le besoin d'être. » Karelle Prugnaud

## **La rencontre d'un clown merveilleux et d'un bonimenteur fatigué au festival d'Avignon**

Une folie douce et surannée, un peu underground Berlinois s'empare du festival.

Interprétés par **Nikolaus Holz et Denis Lavant**, ce spectacle en itinérance est un clin d'œil à ce qui ne fait que passer et qui peut aussi tout changer.

Un peu foutraque, désordonné et répétitif, *Mister Tambourine Man*, au charme certain, réserve de très beaux moments comme l'entrée en scène hilarante de **Denis Lavant** ou la fin du spectacle ultra visuelle.

## ***Mister Tambourine Man***

Avec **Nikolaus Holz, Denis Lavant** Texte **Eugène Durif** Mise en scène **Karelle Prugnaud**  
Collaboration artistique **Nikolaus Holz** Scénographie **Éric Benoit, Emmanuel Pestre** Création sonore **Guillaume Mika** Conseil musical **Pierre-Jules Billon** Costumes **Antonin Boyot-Gellibert**

Crédit © **Christophe Raynaud de Lage / Festival d'Avignon**





## Préparons Avignon 2021



J'avais en 2019 publié un article donnant [mes choix](#) pour les festivals d'Avignon, in comme off en indiquant quels spectacles je conseillais d'aller voir parmi ceux qui m'avaient déjà enthousiasmée et qui étaient programmés là-bas.

Cette année est spéciale, après une édition qui a été suspendue pour raison sanitaire, et les inquiétudes qu'on peut légitimement avoir face à l'arrivée d'un variant sur notre territoire. J'ai malgré tout prévu un planning très fourni. Comment faire autrement quand on remarque que le nombre de créations dans le off doit être voisin de 700 ? J'exclus de la liste des "Premières à Avignon" ceux qui se sont joués depuis un an en région parisienne, voire même qui ont été créé il y a trois ans, comme Toxique ...

Voici les spectacles que j'ai déjà vus, pour la plupart à leur création, et que je recommande. Il va de soi qu'il est prudent de vérifier les dates et horaires qui sont susceptibles d'être modifiés pour cause sanitaire, sait-on jamais.

Ils sont rassemblé ici dans un ordre aléatoire et la liste n'est sans doute pas exhaustive. Je n'ai pas forcément tout repéré parmi le plus de millier de spectacles programmés au festival, et à l'heure où j'écris ce billet le programme papier n'est pas encore sorti.

Quand plusieurs se jouent dans le même lieu ils sont listés par horaire car à Avignon c'est un point crucial pour programmer un spectacle dans un planning serré. Vous pouvez suivre le lien hypertexte pour lire ce que j'écrivais à propos de chacun quand je les ai chroniqués sur le blog. Parfois ils l'ont été sur la page Facebook du blog pour des raisons d'efficacité et de rapidité, et alors plus brièvement. Je les ai tous appréciés, cela va de soi. Sinon, je ne vous les recommanderais pas.



S'agissant du *in*, je ne dis rien de définitif pour le moment car le bureau du festival ne répondra que le 1er juillet pour donner les possibilités. Mais j'espère voir *La Cerisaie* d'Anton Tchekov dans la mise en scène de Tiago Rodrigues, qui est d'ailleurs un des 4 derniers noms qui circulent pour prendre la suite d'Olivier Py. Je souhaiterais aussi pouvoir assister à *Ceux-qui-vont-conre-le-vent* de Nathalie Béasse, *Mister Tambourine* d'Eugène Durif, mise en scène de Karelle Prugnaud, *Le mur invisible* de Marlen Haushofer, mise en scène Chloé Dabert, dans lequel joue [Lola Lafon](#), *Royan la professeure de français*, de Marie NDiaye avec Nicole Garcia à Villeneuve les Avignon. Et puis l'exposition et le spectacle *Outremonde* de [Théo Mercier](#), dont j'ai déjà apprécié le travail.

Je signale malgré tout les épisodes d'*Hamlet à l'impératif*, vu par Olivier Py et qui sont proposés gratuitement au public.

Quant au *if*, il n'aura tout simplement pas lieu cette année. Dommage mais dont acte.